

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

GUSTAVE RUDLER COLLECTION 7?i^c

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

1 >. I t MMJÊMà. ^■^ I ,

The text on this page is estimated to be only 1.60% accurate

^» ■■ .' ^ r 1^ * # * k

The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

2 t NAS i960

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

C 3) ■ Il I I ■■ m ! ■ — — i — W — i ^ fuE moment aSuel eft Pun
des plut impor» tans de la Révolution. L'ordre ^ la liberté font iun coté y
l'Attarcbie ^ le défpâtifme\ de t autre. Peu dUnJiansfont encore donnés pour
fe prononcer ; // faut fe bâter de dépofer les fowvenirs & les haines , ou
demain ces haines feront remplacées par d'inutiles regrets ^ ces fouvenirs
par d! amer s remords. J'ai recueilli , Jhr la néceffité de fe rallier au
Gouvernement y quelques idées qui m'ont femblé utiles , 6f fur fes premiers
pas dans la carrière conflitutionnelle , quelques réflexions qui m'ont paru
rajfurantes. s On trouvera 9 peut- être ^ des exprejjîonî fêvères fur des
hommes qui méritent fejlime ; plus leurs intentions font pures êf leurs car
austères eJlimableSi plus leurs erreurs peuvent être funejiûs. Il faut que ces
hommes fe rapprochent du Gouvernement , & n^n le Goumnement i^ A a

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

i 4 > ceséêmfftesî i^n^Hls mirent dvtfts fin fetts l ils y portent
l'honnêteté & la modération ; mais ' lor [qu'ils le font entrer dans le leur , ils
lui donmnt ée la 'i>a(Mlatiôn &'deJû fàibieffe. L'^prstàè.p^tigagmfAità)^
titutimspàr ies prjhmm , tkÉ opérations par ki ^aè^^ ^ ^ dévanaer les
meficm par im hlénè, quifim^ent ne dtvknt juj^è ^ue parce fn' il Jut
prématurée « Un défaut qui cara&érife prefque tous ceux f<i ont .joué m
ràk tlam ia Ré»dtMi&n , ^ jknout les vaincus t^rès leur défaite^ , c'ejî dé
i^uioir tmijottrs rmkenèr its ^hofei m îim de hsJkiWf. lis regardent Imf
triomphe tomine le but général^ & cr&j^entque le but ne peut s'atteindre ,
dès qu'on les a dépajfés. N'étant attaché à aucun parti par aucun mtérêt ,
inconnu même à la plupart d^s indi-"Vidus , nul motif perfonnel n'a pti
diriger mesjiigemens. Je defîre ardemment voirfe ter^ miner la Révolution ,
parce qu'elle ne f aurait déformais être quefunefleà là liberté i & c'eft uni de
mes raifons pour déjîrer ardetnment

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

(f). atéjjî taffermissement de la République] à h^ quelle , ct
ailleurs , me femble attaché tout ce qu'il y a de noble & de grand dans les
destinées humaines. Il a été loin de ma pensée d'écrire contre aucun genre
de gouvernement ^ d'inviter aucun état monarchique à renoncer à la
Royauté^ au^ cune Aristocratie à adopter des formes démocratiques : mais f
ai cru du devoir rigoureux de tout ami de l'humanité , d'exciter une nation
qui se gouverne par ses représentans , à rester fidèle au gouvernement
représentatif. L'expérience des Révolutions ^ V amour de l'ordre & de la
paix nous commandent de respecter ou de ménager les institutions de tous
les peuples : mais tous les sentimens réunis exigent de nous le même
respect , les mêmes ménagemens pour les Institutions Républi^ caines. A î

The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate

•«V » \ < k ■» .. «

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

DE LA FORCE DU GOUVERNEMENT ACTUEL E T DE LA
NECESSITE DE S\Y RALLIER. CHAPITRE I. Bzî hommes qui ont
attaqué la Convention. J[L y a , dans toutes les Sociétés , une clafle d -
hommes fcrupuleux ^ vêtisseurs & mécon-» tens y qui ont des talens , de
Thonnêteté » une mémoire implacable , & une vanité fans bor* nés. Ces
hommes ne font pas dangereux aux gouvernemens , mais ils leurs font
importuns. Ils ne les attaquent pas ^ mais ils les chicanent

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

(» > «entçieç^ harcclwt^ lesJatigiiient*^ Mettant un pttË: égal à toutes, leur» idées , ils reYieno fient k. la charge , avec une égale infistance ^ fur les qoeftioiis les plus grandes & ht les JjIus petits griefs. L'Importance qu'ils attachent aux chofes ne niit pas des çhpfçs en elles-mêmes , elle naît d'eux : une opinion leur parait confacréd lorÇqu'ils ont pris fa défenç i & çomni^ ils ne voient le falut de l^Etat que dans leur eonfidération individuelle , ils fe font un devoir d'une perfévérance qui ^ fouvent appliquée à des objets , foit minutieux , foit irréparables , a le défavantage , alternativement, d'ufer leur influence, ou de la rendre fâchf ufç , d'siigrir les hommes en place, ou de les accoutumer au blâme, & finit même par reunir ce double inconvénient. Ces hommes, cependant, font utiles dans ton gouvernement vieux & abufif. Ils le tieo. fient dans une forte d'inquiétude falutaire, qut empêche Texcès des abus , en en troublant la jouifftance. D'ailleurs, leurs forces fohtpro. portiônnées à leur objet Ils modèrent Tao^ tioii irrégulière d(refforts ufés , en lui op^ |iôfant de faibles obflacles. Us font I au cotittâir^ ^ non-feulementinife

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

c 9 y tBes , mais tSkntiéûttnjmt dapgereox » dant k& réYolutions , & dans les gouveraemeni mifians. Us ne peuvent rien contre une impulsion irréfistible! , & néanmoins, par l'entremise qu'ils cflayent de mettre , ils font croître tout le besoin d'une vitesse additionnelle.. L'inquiétude qu'ils inspirent, se joignant aux passions violentes créées par des dangers & des efforts extraordinaires , devient véritablement de la fureur. Leurs chicanes , qui ne troublaient en rien la sécurité d'un gouvernement établi , prennent, par une fuite naturelle de la défiance inséparable des hommes & des institutions nouvelles, l'apparence de complots : les gouvernants confondent des évolutions avec des attaques , des fleurets avec des poignards , & ceux qui ne veulent que briller avec ceux qui ont dessein de nuire. Laisser parler est ce que les hommes en place apprennent le plus difficilement, & ce qu'il leur est pourtant le plus nécessaire de faire. Or un bourdonnement continu d'aigreur , d'insinuations , & d'amertume , met obstacle le plus invincible à l'acquisition de cette science, . Les hommes dont je parle font impatient

tans furtout , par une forte de raifotinemettt ; exadyen apparence
^4aux dans le fait, à Taid^ duquel ils méconnoiffient toujours les
conféquences de tout ce qu'ils font : ils ont mefuré mathématiquement
l'éloignement ou il faut être d'un magafm à poudre pour ne pas le faire
fauter : ils vont , fans befoin , fans utilité, pour le feul honneur de leur
théorie , fe placer avec des matières inflammables précifément fur la ligne
qu'ils ont tracée : le feu prend aux poudres, vous êtes renverfé , blefle ; mais
ik vous prouvent avec toute la logique du monde que le magasin n'eut pas
dû fauter. Eh ! mefurez moins & éloignez-vous ; il nous importe peu
d'admirer vos calculs & beaucoup de prévenir l'pxplosion. Ces hommes ont
encore le fingulier malheur de n'appercevoir aucun des change» mens
apportés par les évènements mêmes dont ils fe plaignent , dans les opinions ,
dans les intérêts » dans les chofes & dans les perfonnes. Us ne voient pas
que les Révolutions font difparaître les nuances, qu'un torrent nivelé tout.
Ce font d'anciens foldats , qui , ayant fait dans un pays «ne guerre de
poftes>

téulent continuer cette guerre & reprendre ces postes, après que le terrain a été bouleversé par un tremblement de terre. Ces hommes ont joué un petit rôle & &ic un grand mal dans la dernière époque de la Révolution. Ds y font arrivés avec toutes ces petites fineffes, toutes ces gentilleffes de perfiager^out ce cliquetis de plaifanteries & d'allusions, toutes ces grâces de bel esprit qui avaient fait leur succès dans l'ancien régime, & ils ont voulu lutter, avec de pareilles armes, contre des hommes nouveaux, vîo-» lens, énergiques, qui avaient appris à braver plus que le danger, & dont le caractère avait été formé par la plus terrible éducation révolutionnaire. Vlm d'une fois, une infouation amèf e a retardé le rapport d'un mauvais Décret, une allusion bleflante a provoqué une mefurp injuste, un imprudent fouvenir a rendu des hommes déjà repentans implacables sur leurs fautes, car le défefpoir des coupables est bien différent des remords. Ces hommes ont offert, depuis le pre* mier Prairéal jufqu'au treize Vendémiaire, un

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

f]seâaele vniment uoique» Sf auquel ea tif peut croire , lorfqn-QQ n'€^n » P88 çté témoiii. Ceux qui , k cette épqqe . (f tr^^uv^^ien^ *evêtus de touï les pouYoiçf , hoateux d'avoir longtems fupporté h plus» exéçf ft-f ble tyrannie , gardaient h puiffane? prç& que malgré eux ék eommç uue fauveg^rde, & cherchaient, par tous les moyfi^s, p9K toutes les déclarations , par lioultii les d^i monftrations imaginablei « à eihtesiF i'ifictuU gence d'une nation éerafee, déCQur^géçf, désarmée, fans union, fans fore?, quitfiiC mois auparavant » aurôit rendtt gr^cesî aQ Defpotifme, fi, en rivant iot diltùlQs, iX euf renverfé le9 échaffauds. Que firent ces hommes, quî, S9 UQP* de cette nation » s^étaient firoelaniés le»? organes de l'opinion publique ? Ih fe dddârè? rent inexorables dana leur faibleflb , implar cables dans leur impuiffance, & refufèrèst cbftinément d'accorder un pardon » qui fiçul pouvait fauvpr leur patrie , à ceux qu -ilf aiffaient maître de fa deftinée , & qu'ils for? leaient ainQ à s'emparer par la viQlepçp de rimpunité qu'ils auraient confenti à mériter, Ils reprochaient avec amertume au gou

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

Vf râèmeht d'àVoir fait lé mal , & ils ne vûtui laièht^as lui favoîT
gi: ^ dé faire ie bien. Us exi** geai^nt à grands ctis des i*é)arations , sans
prôînëttre-, ou plutôt m refufànt d'avance toute indillgênée. Ils àtcufaient
leii honw tués en place de la fiérocité des dénions , & ils les provoquaient
comme s'ils leur euffeht connu la patience des anges. Ds s'appliquaient à
confondre lés innocens avec lés coupables ^ les faibles avec les criminels.
Les cachots , fe prdfcription , tout ce qui îàvait évidemment empêdbé près
de la moitié lie là convention de prendre une part même ^àffivei à la
tyrannie , le 2èlè , que , depuis fa délivrance , dte mettait à repoufler de foti
fein , avec une précipitation quelque fois ir^ régulière, ceux de fes membres
qui étaient inràlpés , fie défarmàient en rien la févérité de ks Cçnteqts. On
aurait dit que c'était |>oUt eux un tri

(14) que cette fureur et cet effroi ne menaient pas toujours à des mesures sages Se/ douces. Depuis le premier Praireau la majorité de la Convention , à laquelle on peut aujourd'hui rendre justice, sans paraître fléchi, car elle a cessé d'être, & personne, grâce au Ciel, n'a hérité de sa trop vaste puissance, la majorité, dis- je, de la Convention, éclairée par de longues calamités, avait évidemment des intentions pures. Les tentatives féroces des Terroristes lui avaient inspiré une telle horreur, & le sentiment de ses torts une telle modération que fix moi«V d'outrages & une victoire n'ont heureusement " pu ni lui faire oublier l'une, ni la faire dévier de l'autre , tant elle était courbée sous le poids des souvenirs. L'accueil Qu'elle fit à toutes les idées saines que contenait le projet de la Commis^sion des onze , l'enthousiasme avec lequel elle applaudit à des vérités qui toutes étaient pour elle des reproches plus ou moins directs, son empressement à limiter sa propre puissance , ne laissent aucun • doute à cet égard. On m'objectera que ces intentions que je loue , que cette modéra* tion que j'admire , étaient le fruit tardif de

C If) deux horribles années & de faible^{fl} inexp^{fa}* blés, pour ne rien dire de plus; cela peut* être : mais ne fallait-il pas l'encourager dans cette conversion inespérée ? Ne fallait-il pas profiter de la raison qu'elle avait acquise[^] pour recevoir d'elle une constitution stable dont la France avait un si grand besoin ? De ce que des hommes puissants ont été long-tems faibles ou même coupables , en résulte-il , lorsqu'ils ont en main le fort de l'empire , qu'il faille les placer sans cesse entre leurs intentions & leur vanité , leur intérêt & leur devoir ? ^ C'est en louant les hommes qu'on les pousse vers le bien; c'est en se montrant persuadé qu'ils ne peuvent se refuser aux actions honnêtes , qu'on les force à ces actions. Le Ciel a donné au crime même une sorte de pudeur , qui n'ose pas démentir les vertus qu'on lui attribue & qui lui sert de conscience. Lorsqu'il est puissant y loin de le démasquer , il faut lui prêter un masque : en déguisant sa laideur, on la diminue, parce qu'elle n'est souvent que le fruit de l'idée qu'il en a conçue, & ainsi réagit sur elle, même. J'ai vu plus d'une fois la générosité[^]

The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

^ui tietiheiit à h' grandeur ^ & prêtât à VoC tetitatioû , iiaitr^s d'un élogé dam deis cteuré déjà corrompus; ils n'ofatent paâ repoufler l'élogé 5 & en le recevant ils fe fetitâietic engagés. Quel était donc le but des menettri de l'opinion^ lorfqu'ils Semblaient prendre à tib* che de proûTer âi IWemblée qu'elle ne pouvait rien repâfer , qu'il n'eJciftait pour dilfe ^ dans le bien , aucune lecurité , qUe ton in^ lérét était le Atâl , que dants It mal était fou azyle ? Quel était et délire ine:

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

C 17) • » tñe pour elle , ^té dangereufe; ils travaillaient» au contraire à lui perfuader que la terreur lui était néceflaire. . Souvent > en contemplant Cette étrange frénéfie, je me fuis demandé il le but de ces hommes était de facrifier les triftes refies d'une génération déjà décimée par Robespij^rre. Souvent > en écoutant ces adreffes outrageantes,prononcées a la barre d'une alTemblée ardente & tumultueufe , je me fuis diemandé fi l'ombre des Décemvîrs pouffait les Orateurs à leur infçu contre une Convention irritable , pour obtenir , du choc de tant d.e pal*iiions froiffées , une vengeance digne de leurs mânes. Non , ce n'était pas dans un but atroce que ces infenfés mettaient ainfi leur infortunée patrie en danger. La vanité les égarait , le delir puérile de faire effet , le chétif triomphe de prononcer en public des phrafes , quî avaient ceffé d'être courageufes , dès qi^'n avait pu les répéter^ Tant & de fi miférables caufes décident des révolutions des empires & des deftinées de l'humanité ! Si la convention n'avait pa9 été plus éclairée que ces hommes fur leur B

propre faiblesse, si elle eût pu les croire aussi redoutables qu'ils
osaient se flatter de l'être, nul doute que la terreur, qu'ils provoquaient,
avec une (si opiniâtre imprudence, n'eût enflamment de nouveau le fol
désastre de cette malheureuse contrée ! Et certes, ce n'est pas un petit mérite
à cette assemblée d'avoir marché vers la liberté, quand on la repoussait vers
la route de la tyrannie, d'avoir repoussé les barrières qu'elle s'était posées,
lorsqu'on élevait sur ces barrières des batteries pour la foudroyer, & d'avoir
été restée constitutionnelle & modérée, lorsqu'on la forçait de redevenir
révolutionnaire & toute puissante.

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

c ^»^ ^ 'aeassass=se=s=ss=ssB=as9S!e CHAPITRE II 1 De la force que les cir confiances aâuelles don^ r nent Au GouvernemefA^ V>ES déplorables erreurs , qui font encore trop près de nous pour n'exciter que l'étonÀ liement , venaient furtout de ce que la fôrçft du Gouvernement était mécorniue : on pref* nait le repentir pour de lai feîbleffe, & le de. iîr de reparer pour l'impoffibiKté de nuife. Cette méprife a été générale depuis la chiS. te de Robefpierre: à combien de dangers n'a-t-elle pas expofé la France ! L'expérience du 15 Vendémiaire paraît l'avoir difflîpéel mais que de fois depuis 6 années n'avons^, nous pas vu Fexpérience n'être de rien dans la conduite des hommes ? La Révolution fêmele les avoir doués de la plus funefte mémoire fur ce qui eft irréparable , & les avoir frappés d'un aveuglement non moins funefte, fur ce qui peut cauffér de nouveaux malheurs* Mar* chant verï ravénir îé dos tourné , ils ne conB %

templent que le pafle : leurs fouvenîrs font tous en refTentimens , & ils ont de Toubli toute rîmprévoyance. Il eft donc utile de prouver que le Goo-' vernement eft fort par lui-même , qu'il né peut jamais être attaqué avec avantage, que jamais la chance des agreffeurs ne peut-être auflî favorable qu'elle l'était en Vendémiaire , & que la Vidoire de la Convention a été bien moins une fuite des fautes des feâions » fautes que de nouveaux mécontens fe flatteraient d'éviter , qu'une conféquence de l'état aûuel &^durable de la République. Cette République a pour elle un premier ^avantage qu'on ne reconnaît point affez , c'eft d'être ce qui eft le plus établi. Une femme d'efprit difait ^ en éloge de la vie , n'eft*ce donc rien que d'être? C'eft pour les Gouverne, mens fur-tout que ce mot eft vrai. La moitié , pouçlc moins , des intérêts de la France eft attachée , dès-â-préfent , à la République. Si les difpofitions des émigrés étaient plus connues , fi les fuites inévitables d'un bouleverfement royalifte, qui ne pourrait manquer de faire triompher cette caufe, étaient mieux appréciées » on ver«

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

(ai) raît fe rattacher encore , au GoHvemement qui en préferve , plus desfept huitièmes de l'autre moitié. Ainfi la République a pbut die d^être , plus les intérêts d'une foule d'hom'mes , & ceux-là formant; d'une grande nation , la partie la plus ardente , la plus eothoufiafte. ' Ceux qui veulent renverfer la République font étrangement la dupe des mots, lis ont vu qu'une Révolptioii était une chofc terrible & funefte, & fls en concluent que 'ce qu'ils appellent une contre-révolution ferait un événement heureux. Ds ne fenteut pas que cette contre- révolution ne ferait ellemême qu'une nouvelle révolution. Les intérêts qui enchaînent à la République font d'un genre bien plus profond , bîeii plus inçime, que ceux quîralliaient à l'ancien régime. Les partifans de ce dernier , au combiericèment de ces orages, ne prévoyaient apurement pas tous les malheurs qu'ils ont éprouvés, & qui, en grande partie, ont été la fuite de leur imprudente oppofidon. Us lie défendaient guères qu'une portion de leur fortune, leurs préjuges & leur vanité. Qiie

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

(22) de calamités j dépendant, m'a* pas entraîné cette lutte inégale ! . Ceux qui ont lié leur (ort à la République pnt à défendre ^ au lieu de préjugés , ce qu' % {xgardent comme d'les principes» au lieu d'ia* intérêts personnels, ce qui est pour eux.unp religion, au lieu de vanité, un orgueil, où l'on voit , m^is un orgueil plus profond » plus mâle , plus inhérent à leur nature » plus cher à leur cœur, car il est .pour eux la réhabilitation d' une Içuc claire •. le fruit d'une conviction , l'exécuteur de leur conduite, & le gage à leur fureté. Ils ont à défendre leur fortune' . • .

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

(u) leur habitation font prêts} à la. rcnverfer* L'homme a
Thumeur frondeufe plus que det truftive. Les intérêts de.Ja plupart de ceux
gui s'imaginent être mécontents ^ ibnt liés ^ quelquefois fans qu'ils le fentent
, au Gon^ vernement : dans Tinfant du danger , TinC, tinf de cet intérêt fe
fait entendre , & lorfi

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

(24) & rétat d'un parti qui combat corps à corps tin parti contraire. v . En France, c'est tout différent Le Gouvcmement ne s'est point encore féparé ofteoi fiblement du peuple. La mafle inerte , que fon poids finit toujours par entrainer au fonds , agitée encore par la fermentation révolutionnaire , bouillonne jufqtà la' furface^ Le Gouvernement fait qu'il a des ennemis» & il les coniait : lé peuple fait qu'il y a des partis qui veulent renverfer le fyftême qui cxîfte. Le choc fe prépare à peine, que déjà il eft obligé de fe prononcer : & il ne peut manquer de le feire , en faveur du parti , qui, à- Pavahtage exciufif d'avoir un but connu , réunit les troupes & les tféfors. Le peuple Tait ce que le Gouvernement veut maintejiîn D ne fait pas ce que veulent réédifier desmécontenSj, qui ne lui pfopofent que de détruire. Si tous les Gouvememens étaient fûrs d'être menacés , (& celui de Firance , par U nature des chofes , aura long-tems encore cette certitude)^ & s'ils forçaient toujours îe peuple à fe déclarer avant l'attaque, aucune infiirrcâion ne réuflirait.

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

* • Lors de l'effacement des fœtaux , tous ces avantages n'existaient pas. Il n'y avait pas de Gouvernement. Ceux qui avaient en maia Tao^ torité convenaient eux-mêmes que leur pitié était providente : il n'était pas qu'il y eût de rester dans un état stable, mais de marcher à un but. Or , lorsqu'il s'agit de marcher » le pouvoir perd une de ses plus belles prérogatives , celle d'offrir exclusivement le roi pos. Il y avait un point de contestation , sur lequel le peuple était , par ses administrateurs mêmes , appelé à prononcer. Il pouvait se déclarer contre les gouvernants , sans être contre le Gouvernement. Il pouvait ne voir que des hommes , non une constitution à renverser. Il pouvait prendre ce que lui proposaient les Seigneurs pour un déplacement, non pour une révolution. Il n'avait point d'objet présent à défendre ou à attaquer , mais un choix à faire pour l'avenir» On ne lui demandait pas une révolte, mais une décision.^^fi croyait préférer, & non d'être trahi. '-' Rapprochez ces circonstances de celles où nous sommes maintenant , & vous sentirez quel désavantage immense ceux qui vou

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

< ^^) draient confpirer aiijopcd'htii , auraient J comparés aux hommes de Veodâniaire, vous avez vu pourtant le fuccè de fes derniers,. Obfervez d'ailleurs que les mécontens^ ^vifes d'opinions^ ne fe concertent pas ^ ne peuvent fc concerter : qu'il y a parmi euiç poe faiâioQ, qui eft l'ennemie la plus dange^ reufe de toutes les autres •: qu'au premier]>ruit d'une înfurreâion , tous ceux qui ne feraient pas dans le fecret , lor\$ même qu'il\$ voudraient fe rallier aux infurgens , ne lé pourraient pas> ^norant quelle fanion s'ini* forge : que celle-ci n'oferait fe prononcer ^^ l'origine » 4e peur d'aliéner cinq ou Gx 4e fes rivales : Se que, de la forte, la major rite des mécontens qui fe feraient levés à la juaiejur de l'fittif^que, fe trouveraient dans J^arraee du jGpuyernement , faute, de favoir ou eft le camp des ennemi;.. Se de diftindr guer Içur: ét^ndart- .; : : ; Or i\ eii ferait de ces hommes , rallié^ inalgré eux à l^autorité , comme, des jeunes gens de la réquifition , qui entrent dans les Xâigp ^avec regi^et; & qui ^combattent avec Jkéroifinc. .1. Un fecoQ^ avantage du Gouvernement;

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

C *7) gduel;, ç'çft d'être décidé à fe foytf nîr, La plupart des gouvernemens font fuicides: îi^ «firent dp fe mo^iRçr, ils héfitept, ils ca«t pitulent, et tout eft perdu. . _ Celui de h Frpnçe veut cxifter dans I4 forme qu'il a aujourd'hui. Le^ Individus « / qui^ le compofent , font attachés à leur ou^ v^agc, par tous les intérêts réunis , & en doq^ nant aux moyens conftitutionnels & doux yne juſte préférence , ils ne refuferont j^^ tuais aucun moyen proportionné au danger» On pourra; leur en faire un crime. Oa pourra tourner cpntr'eux des principes abC» traits & dire qu'une conféquence de la Sou* yeraineté du. Peuple , c'eft qu'à moins que fa Tolonté ne foit bien clairement exprimée* un Gouyern émeut n'a pas le droit de.défendre fqn exiſtence. Les mém.es. hommes» qvfi avec raifon louent Içs gouverpemens étrangers de ' ce qu'ils s'oppofent aux Révo^ lutions, qui font toujours un graijd mal, exigeraient volontiers de celui dç la France qu'il fa^orifat fon ' bpuleverfement , & que fa feule occupation fut un recenfement perpétuel des voix , pour ou contre la Répi». felique*. .

< 28 > J'ai entendu faire aux hommes qui goisaient le plaifant reproche de partialité, ^ & comme ceux qui le leur faisaient, avaient l'air de confondre l'impartialité avec la justice, l'on ne découvrait pas, au premier coup d'œil, l'absurdité de ce reproche, La Justice est un devoir dans les gouvernements, l'impartialité ferait une folie & un crime. Pour faire marcher une institution, il faut qu'un homme soit partial pour l'institution. Il ne faut pas que, pyrrhonien politique, il aille Recueillir les doutes, préférer les probabilités, & demander sans cesse à la majorité, si elle préfère à préférer la forme actuelle. L'esprit de l'homme est versatile ^ il faut que les institutions soient stables. Il faut maintenir la majorité en la supposant invariable. Il faut lui rappeler ce qu'elle a voulu, lui apprendre ce qu'elle veut, en lui faisant trouver le bonheur & le repos sous les lois. Quand il n'y aurait eu contre les ennemis de la Convention, contre ceux qu'on voulait mettre à la tête de la Constitution nouvelle, que cette impartialité entre toutes les formes de gouvernement ^ dont on leur faisait un mérite » & la certi-

< 9) tttdé que , fcrupuleux aux dépens de leur patrie , ils auraient de nouveau remis dang le doute , ce qui devait terminer fix ans de ihalheurs , c'en était aiTez pour les rejeter, & cela feul devait fuffire , pour réfoudre la trop fameufe queftion des deux tiers. ^ Loin de nous le Pilote incertain > qui encore balloté par une mer orageufe , mais en face du port» demande à fon équipage fi par hazard il ne voudrait pas recommencer fa route. Loin de nous le général , qui , lorfque fon armée eft en bataille , & que l'ennemi s'a

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

•de vos abftraâions, & ne venez fur-toût j2t «lais troubler nos réalités. Bien dies hommes m'ont dît , on petit être un bon Citoyen , ne pas croire à la poflibilité de la République, & fè foudmètre à fes loix. Cela eft vrai : à Dieu ne plaife que je transforme l'héfitation en per\^rfité. Je ne veux pas , inquifiteur républicain , faire un crime d'une incertitude qu'il eft impoffible à certains efprits de ne pas avoir. Le Goui^ernement doit protedion à tous, & le§ opinions ne font d'aucune jurifdiftion humaine. Mais affurément l'on conviendra que les bons Citoyens de ce geilre ne font pas propres à faire marcher une intitutioii , qui leur parait inexécutable. Les plus grands moyens de î'homme foÀt dans fa conviction. L'enthoufiafme qui promet la viftoire , l'alTure. On n'améliore que Ce dont on veut & dont on efpère la durée. L'on fe réfigne à faire des efforts dont oh prévoit l'inutilité: mais la réfignation par fa nature diminue de moitié les forces. Quand on n'a pas la refponfabilité de fon opinion, on agit en confcience , mais fans zèle. U

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

c n) faut croire à ce que Ton doit faire aHetf Il eft enfin , pour le gouvernement français, une troifième & terrible reflburce , qu'il ro» jettera toujours dans les tems de calme , que dans tous il frémira d'employer, & fur laujuelle je croirais devoir gardet le filence , fi pour le falut public il ne fallait pas enfin j porter une foi^ un regard fixe. Jufqu'à préfent Ton s'eft appliqué à en faire reffortit rhorreur , Ce qui était facile , fans daigner en apprécier Pétendue , ce qui , pour le moins, était auffi important. Avez vous vu quelquefois^ dans une bataille , une phalange épaiſſe de foldats , «'avançant ferrés l'un contre l'autre, dema*iiière à ce que la vue ne perce pas au-delk du premier rang? Us ne paraiffent vouloir combattre qu'avec les armes qu'ils ont en main : on ne fe prépare qu'à repouffer le choc, dont ils menacent. Tout-à-coup ils s'arrêtent , font un mouvement fubit , s'entrouvrent ; une artillerie formidable fe fait voir , & vomit fur l'ennemi paliflant l'épouvante & là mort. Les terroriftes font cette artillerie 4a gouvernement , toujours cachée , mais tou

jours redoutable , & qui , toutes le? fois qu'il fera forcé de l'employer , réduira en poudre fes adverfaires. Ces hommes , ou plutôt ces êtres , d'une .cfpèce inconnue jufqu'à nos jours, phénomènes créés par la Révolution , à la fois mo* biles & féroces, irritables & endurcis, impitoyables & paflionés , qui réuniffent ce qui jufqu'à préfent paraiffait contradidore , le courage & la cruauté, l'amour de la liberté, & la fpif du defpotifme , l^ fierté qui relève, & le crime qui dégrade, ces tigres, doués par je ne fai quel affreux miracle d'une feule partie de l'intelligence humaine, avec laquelle ils ont appris à concevoir une feule idée & à reconnaître un feul mot de rallie-ment, cette race nouvelle, qui femble fortie des abymes pour délivrer & dévafter h terre, pour brifer tous les jougs & toutes les loix , pour faire triompher la liberté & pour la déshonorer , pour écrafer & ceux qui l'attaquent & ceux qui la défendent , ces puiffances aveugles de deftrudion & de mort, ont mis au retour de la Royauté un obftacle qu'elle ne furmontera jamais. Us pourraient détruire le gouvernement, mais

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

mais ik ne fouSrironc point , qu'il foit dé* .truit p^F des mains étrangères : ils font con« tre lui, lorfqu'il n'est pas attaqué, parce -qu'ils sont contre tout ce qui pèfe fur leurs indociles têtes , contre tout ce qui les enxpèche d'affouvir leur horrible foif du fang ; mais ils feraient à lui , dès qu'on l'attaque. xait , parce qu'ils fentent bien que les agreCfeurs font plus encorç Içurs pnnemis, que .ceux de la Gonftitutipn établie ; & qu'ils n'ont pas cette imbécillité , caractère dillinctif d'un autre parti, qui, dans {on* dépit contre des hommes, qui le protègent, après l'avoir vaincu r a toujours" fouffert & fouffrirait encore , qu'on les injmolat, dût on marcher à lui > & l'exterminer fur leurs ca^ davrçs* Tant que le gouvernement fera tra». quille , il peféra fur les terroriites ; il fait que leur triomphe ferait (a perte , il n'ignore .pas que, même en s'emparant de leur fyd tème , il ne pourrait fe maintenir. Ce fyftème n'eft que deftrudif ; au moment où il ne lui lefte plus rien à détruire , ou dès le milieu de fes ravages, il doit le tourner contre fea auteurs» comme les animaux ;» atteints de 1^ C

•tagc , après avoir déchiré tout ce qu'ils refl'contrent , finiffent par
fe déchirer eux-mé. mes. • Mais fi le gouvernement fe croyait efe danger , fi
une faction acharnée parvenait à forcer fes lignes , fi , dans le pofte
périlleux qu'avec un courage , qu'il eft bien infenfc de méconnaître , il a bfé
prendre entre les partifans de la terreur & ceux de la royauté, il fe voyait
prêt à être immolé par ces derniers , il reculerait fans doute jufqu'auprès des
autres. S'il fe voyait repouffe dans ces tanières fanglantes , il en reffbrtirait ,
avec leurs féroces habitans , pour s'élancer fut ies agrefseurs coupables , à
qui seuls alors tn ferait le crime , qui feraient comptables de toutes les
calamités de la Patrie , de tout le fang qui ferait verfé. La vidoire ne ferait
pas douteufe : mais qui peut en calculer les fiûtes ? Qui peut fe flafc. ter que
le gouvernement ferait toujours ail fez fort pour contenir fes alliés
vainqueurs? Qpi peut prévoir où fe borneraient les ex:cès d'une conquête ?
Qui comptera les mallieus , qu'entraîneraient tant de motif nou* Veaux,*
tant de fouvenirs, d'humiliations ^

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

X 31 > de fureurs ! Les terrôritcs, delpOtes'prefquft fans combats, fans reflçntimens , fans outrages à venger , ont été aUoces J Qye^ ne fe» raient-ils pas aujourd'hui ! Qjji ofera (envû fager d'un œil fixe cette horrible chance? Qui , même avec les probabilités du fbccè^ oferait TafFronter 7 Il n'y a pas d'expreffigm jifez forte pour exprimer l'horreur qu'il mériterait , et les noms , que nous pronon^ çons en frémiſſant , feraient égalés par foa nom. " n Ce n'eſt pas, il faut fe bâter de procla-p^ mer cette raffurante vérité ^ .que l'immenſç piajorité des gouvernans ji\$: {oit décidée à tout rifquer , en tout temps ^ pQur s'oppofer au retour de la terreur, Il eſt doux de rendre juſtice à ceux, ^quç les paſſions fe plaifent à méconnaître. J'ai vu i aprè^ la joya^m née de Vendémiaire, lorſque tovts lesmonÇ» très étaient déchaînés , d^s hommes , qu'une haine abfurde appellait alors terronftes» parce qu'ils défendaient la Républiquei» comme les Montagnards , les mettant hocſt de la loi , lorſqu'ils réfiſtaient à l'anarchie , les avaient nommés rbyalifles , j'ai vu , diſ. }e^ ces hommes » gémiifant fui: le\$ fuitet C Z

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

(35) fl'uiie vîctoîfç 5 qu'on leur avait rendue li^ccffaire, fe reffaîfir, par le plus dangereux effort , du poſte mitoyen qu'ils avaient été forcés d'abandonner , & au milieu même des ^rofcriptions fedionaires, affronter de nou^i teau les profcriptions terroriftes. Grâces leur foient rendues : eux feuls ont écrafé cette terreur renaiffante , que^ provoquait un parti infertfé , & que voulait un parti atroce. Mais qui nous répondrait des effets d'une nouvelle tentative? Qui pourrait fe flatter, que tant d'ittiprudences réitérées , ne recueilleraient pas une fois leiir déplorable falaire? Hommes de tous les fylèmes ! Reconnaît^ •fez enfin , que vous n'avez {dus qu'un intérêt : gardez-vous de lâffer le génie tutelaîre de la France , qui , depuis lé 9 Thermidor , l*a arrachée à de fi nombreux dangers : cédez à la force des chofes , quelques foient vos opinions & vos habitudes , et ralliez vous à un gouvernement , qui vous offre la paix & la liberté j & qui ne peut s'écrouler, qu'en vous enfeveliffant fous fes ruines.

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

< 37) CHAPITRE ni * • . . . ^ i)es maux aSuels de la France. ' .•4t.».. .«• , S' • ■ ■ I cèpendatlt les maux de tout genfo> que la France éprouve encore, étaient le ri. fultât néceffaire de cette forme de gouverw nement, eu démontrer la habilité n'aurait ce pas été redoubler ces maux en déCruîfaut jurqu'à Pefpoir de les voir finir ? Il fa4it donc en contempler attentivement letrifte fpedade , & rechercher 8*iU tienngnt au :gouvernement républicain^ ^ La guerre extérieure néceffite unet cou. foinmation immenfe d hommes & de tréfors^: la Vendée décore la popidation des pltfô belles provinces ; le comoierde :eft détruit^ la marine n'exifle plus; des affignats fans va^ leurinondeot la République; le défaut de ni& méraire force le gouvernement à des emprunts , à des requifitions , à des mefureS deftrudives de la liberté comme de Pindut trie irtdividueUe ; le mécontenteniient ixAi*

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

l'incertitude oblige à une surveillance inquiétante, & à des précautions vexatoires. L'on ne dira pas que j'ai affaibli cet affligeant tableau : mais quand il ferait le résultat de la révolution, qui nous a conduits à la tyrannie, pourrait-on s'en prendre à cette institution en elle-même ? La République a-t-elle un but, la révolution fut-elle une fin ? Il est temps de détourner nos regards de cette route, pour voir enfin où nous sommes arrivés. / . Le rétablissement de la Royauté terminerait-il les malheurs de la France ? Telle est la seule question qui nous intéresse. • : • ; B. y. a. deux, fortes de Royauté » entre lesquelles les opinions peuvent être partagées ; J'en est une religion, l'autre un calcul ; V. x. m. Q. a plus d'amis, peut-être, mais faibles, indécis, divilés. q. spéculatifs ; - l'autre a des caractères aéux ardents, vifs, fanatiques, J'en est une, comme on pense bien, est la Royauté mitigée, ou constitutionnelle ; l'autre, la Royauté absolue ou l'ancien régime. : J'en est même pour but principal
^ la

réintégration de la Monarchie. Elles ont trahi leur secret. Le nouveau Roi, queU, qu'il fut, eut-il autant de force que le^ piredoire, ce qui ne peut s'attendre de 1% Royauté constitutionnelle / & ce qui me paraîtrait difficile, même pour la Royauté fa^ uatitante, le nouveau Roi, dis-je, n'obtiendrait pas u^e paix plus honorable, que l^ République. Les puilTances reprendraient ua 'courage, qui ferait bien autorisé par les fuw tes inévitables, & déforanifatrices d'une nou-* y elle Révolution, §; par le mépris, que he pourrait manquer de leur inspirer l'incon-, féquence du Peuple français. EUes demande^ raient des indemnités, peut-être le démem-f jbreraient cle la France : ce que l'intérêt éyis dent de leur caufe n'a pu les empêcher d'exi-» ger, l'exigeraient- elles mbins, lorfque cet intérêt n'existerait plus ? Elles n'ont pu fe réfoudre par la diffimulation momentanée de leurs efpérances, à rendre le fuccès moins invraifemblable ; feraient-elles plus difpofées à payer d'un facrifice réel une viâoire déjà obtenue ? On eft bien moins libéral lorf^u'on récompense que lorfqu'on acheté. Le feui beibiu de la paix a pu engager pluîeurs C4 -, •'

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

(4t>) é*ciitr^elles , & pourra engager les autres à fct départir de leurs prétendons ; & r'affermifle* m'ent du gouvernement peut feul eomplêter êc décider ce befoin, Ainft le rétabliffement de la Royauté , rendrait pour la France la paix'v ou plus difficile ou plus honteufe. ' Qiiattt au commerce , quant à la marine, en fait bien que ces deux fource^ de profpérité ne fe remettant que lentement.. Un Roi n'apporterait à la France aucun moyen de raviver l'un ou de rétablir l'autre : l'enthoufiafme de la'liberté^peut faire des miracles; mais la* Royauté n'en lait point, 8c ce ne ferait affurément pas devant la marine de la monarchie, que celle de l'Angleterre per* drair fa fupériorité. La forme du gouvérnôï ment n'influe fur le commerce que par la liberté i qu'elle^lui laiffe : fon accroiffement tient à l'exercice individuel, & illîmîté de l'induftrie. Croira-t-on que l'éternel ennemi du nom François 'favorifat le commerce de la France , pourvu que le throne fut relevé^ qu'il rendit à la monarchie les colonies qu'il a enlevées à la République, & que Mr. Pitt devint déiîntéreffé, -dès Pinftant où les Français deviendraient Royalîftes ? •

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

(41 > X« crédit, dont tabfence jrfl un fi crod fléau , rénaîtraîfcil fous la Royauté ? Un Rôl cc*nftitutionel infpireraiMl plus de confiance que le Diretoire? Son pouvoir paraîtrait-il ^ mieux établi? Une preuve d'infatigabilité de plus ferait-elle croire à fa fiabilité ? Forcé de renoncer à plufieurs des reffources qui exit tent , par ^uelles reffourceps nouvelles y fup^ pléerait-il ? .Si la Royauté abfolue trouvait quelques moyens paûfagers & précaires , ils feraient fondés fur l^envahiffement de toutes les propriétés , qui fe font accrues par la ré^ évolution , ou même , qui , en la travetfant intades, ont contradé, aux yeux de Pa» ûQû régime , une tache ineffaçable. Les at fignats feraient peut- être annuUés , comme provenant d'une autorité illégitime , & comme étant hypothéqués fur des biens que l'on rendrait à leurs anciens poffeffeurs. Mais la difparution de ce figne avili ne rétablirait |>ds l'abondance du numéraire* Le Gouvernement royal ferait réduit aux mêmes moyens qu'on reproche à la République: les ewh prunts forcés , les requifitionis , fc rehouveU ieraient au nom d'un Roi , avefc d'autant plus de force , qu'il n'aurait pas > comme le goib

fernement a9:uel, la refponfabilité do p^c^ Il ne ferait obligé à aucun ménagement , parce qu'il rejetterait fcs vexations fur la République, qui l'aurait précédé. Elle feule a creufé , dirait41 , Tabyme dans lequel nous BOUS trouvons. L'intérêt du Diretoire eft de diminuer les mqlheurs qu'à entraînés la dévolution : l'intérêt d'un Roi ferait de le\$ faire reflbrtir. L'un s'efforce de faire trouver dans le préfent l'excufe du pafle : l'autre trouverait dans le paffé l'excufe du préfent. L'un ^eut réparer par tous les moyens poffibles ; l'autre, tout en parlant d'indulgence, voudrait punir indireâement. ï-'un veut inlpîrer l'ef-? poir & l'oubli ; l'autre voudrait frapper de fouvenir & de crainte. Enfin le rétablilTement de l'une des deux Royautés mettraitJl un terme aux mécori«entemens intérieurs , & rallierait-il tous les partis? ^ La Royauté conftitutionneUe aurait pour adverfaires tous les Républicains, plus tous les ennemis de la République, hors le très-petit nombre de Royaliftes modérés. Le prétendant aduel au throne' prend à tache de lairç éclater fon dédain pour toute autrip forme de gouvernement , que celle de l'an

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

^né monarchie nullité tout ce qu'a fait rail^m•bteé ConHicuafité) i
laquelle on dispute Jii/^u'au droû de' f former ht abns^~i^uOn y dit & l'en y
répète que légaltàientle Roi a con* Ifirvele degré (f autorité dont il a
toujours joui , que. la NifbleJJe ri a perdu aucune de fes prérogatives ^ 6f
çwe le Clergé eji toujours en poffejpon de fes biens. Xibtd) La' Religion
Catholique ^ Apoflolique & fio* ^maine y efi déclarée la Religion de VEtat.
(page 1 1 de l'Ouvrage.) La Prérrogative Royale y eft définie « -^Là
Réunion du pouvoir législatifs judiciaire , & exé* cwfci/, (page z%) le Roi
étant le feul Souverain Seè> 'prieur , le Législateur unique , en lui réjidan
exciujwe-» rment la plénitude de J^ autorité Suprême. , L'axiome fameux
qui veut le Roi , Jî veut la Loi , y eft rappelle *l(i défendu, (page zo) On y
éiablit que le Roi Uti*

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

< 44) Chouans k î^{pa} Vendéens; le\$.-£^{gréi} fe* »— '[^]————
■[^] .>«>.■! .'[^]."j^{niratiui} j'uii-i II I 1'^{^^} ■■■■,■!;.■ "■:». ■■■' . 'L'i-in."
mime ne peut) , & Toh s'appuye de St. Auguilia» d'Hlncmar, de Parquier,
de Cujaa, & de toutes le[^] loix de la féodalité &..du moyen âge* Lcf
mandsits im» İératifs[^] (page sOi l[^] Vote par ordre Xp^{^g} Ç6)v I Doétrine
que les Etats-[^]Généraux n'ont de fonHio9, que celle de porter aux pieds du
trône leurs Jttpplk4h fions { page j 7)., les prâfiîèc[^]es particulier[^]
desprooinr ce; (page 7 c), en. un mot toutceiqy'a détruit la Rçvg[^] lotion y
eft folemnellement confacr[^] ; ' Après avoir ain& expoCé les pri[^]cip[^]
particuliers de la Monarchie, les- ftuteurs pafient dans leurs note» ji des
principes géaefattx.. Ils ffepfQl)- IU proclament le droit di&in des Rois [^].
d'exprès EoJfuet;. L'obéiffanet[^] difent-ils, la fidélité 4 la réfignation font
des devoirs que le Modérateur fiiprême des Empirer prefcrit aux Peuples
envers les Frinces piêmes qu'il teur donne quelquefois dans fa. colère, (page
ipB).. . Nous faifons grâce à nos iedteurs d'un plus-long ei(« tr[^]ic de cet
ouvrage ;, ainfi que des inventives qy'U contient contre tous les individus
Les profcriptioas y font annoncées avec fureur [^] généralifées avec foin» &
détaillées avec jouiffance. Une.phrafç furtout eft bien.remarquable. A|>fès
ua rappiochemcat de 1a.R[^]>

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

(4r) raient une guerre à mort à tout autre Roi que lui. Les Royalistes modérés eux-mêmes ne feraient nullement d'accord sur l'homme qu'il faudrait couronner. Le nouveau Roi ferait donc, à l'égard de la grande majorité des spectateurs de la Royauté, dans la même situation que le Dilettante. Il se verrait appelé à combattre également & les ennemis •yoludon avec les troubles de la France en 1866 ^ les auteurs ajoutent : On ne vit dans la nécessité d'ajjbm'^ tner^ comme des bêtes féroces ^ les bandits dont lesje^ jUt^ieustfefervaient comme d* autant d'ihjhrumens de leurs fureurs { page 148). Or les feditieux d'aujourd'hui sont les fondateurs de la République, les bandits^ simples inhumens^ sont les défenseurs. Je laisse à fuir le rap« prochain. Les productions du malheur ont des droits, fan) 401]le , à être jugées avec indulgence , mais ce n'est ^ue lorsqu'elles ne sont pas^ à la fois, destinées, par leurs auteurs, à faire un genre de mal très grand, & propres, par leur nature, à causer le genre de mal contraire. La fangu^aire exagération des écrivains Royalistes fournit des armes à l'exagération opposée. Ils dépopularisent les mots de Gouvernement, d'ordre, d'autorité, en les unifiant toujours à la doctrine de la Royauté, & aux menaces de la vengeance. Ils poussent vers l'anarchie, en présentant sans cesse l'image du Despotisme , & c'est sous ce rapport , bien plus que sous celui de leur impuissante haine , qu'ils appellent sur eux , non comme individus , car ils sont à plaindre ^ mais comme agissant sur l'opinion , la désapprobation de tout ce qui pense , & de tout ce qui sent.

i :4^ > orangers » & les feâateur^ abfurdes du Def> potifnie & de
la Théocracie, & les amis de ia ' République, & fes adverfaires perfonnels.
:On avouera que le déchirement de cinq facr ;tions acharnées n'efl: guères
pour la Francç un but qui vaille une nouvelle révolution^ La Royauté
abfolue , cela femble étrange à dir^ , ;i'aurait peut

^ngt fraftôils différentes , que l'œil profané qui n'est pas initié dans les mystères de la Royauté trouve impossibles à distinguer: et c'est un caractère particulier à cette espèce d'hommes, que, tandis que tous les partis cherchent à se fortifier & à se grossir , ils ne songent qu'à se affaiblir & à s'épurer, & regardent comme une conquête la découverte de chaque nuance qui peut motiver une proscription. ; - Ils apporteraient cet esprit en France. Ils reliraient avec soin toutes les pages de la Révolution pour prendre la date de tous leurs griefs. Pour eux il n'y a pas de prêt à proscription. Leur haine s'est aigrie en vieillissant , & leur besoin de vengeance est devenu plus impérieux, en proportion qu'il a plus longtemps été comprimé. * Us remonteraient des agents du Directoire aux Conventionnels , des Conventionnels aux Jacobins, de ceux-ci \ la Gironde, de la Gironde aux Feuillants , des Feuillants aux Législatifs , ' des Législatifs aux Constituants, des Constituants aux Monarchistes , des Monarchistes à tous les coupables du 14 Juillet«

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

< 48 > lier 1789 (b). Ayant ainsi jeté leurs pré[^]. mieres bafes , ils redescendraient dans toutes les ramifications de ces divers systèmes» qui se sont succédés & détruits depuis ces années , & comme leur vengeance ferait à la fois politique & particulière , les victimes ne seraient pas protégées par leur nombre. Dans chaque village, quelques municipaux, quelques prêtres affermentés , quelques anciens membres de sociétés populaires , quelques (6) On trouve dans le rétablissement de la Monarchie la classification de ceux qu'il faudra punir à la contre-révolution . Ceux qui par une affreuse combinaison se demandèrent les EtatsGénéraux. z. Les hommes originalement obscurs. 3. Les ennemis des nouveautés. 4. Les mécontents. 5. Les Ingrats. 6. Les Philofoques ou Athées. 7. Les Protestans. 8. Les Spéculateurs abominables. 9. Les partisans des deux chambres. 10. Le parti d'Orléans, j. Celui de Mr. Necker. 12. Les Républicains. 13. Tous ceux sans exception qui prêtèrent le ferment du Jeu de Paulme. 14. Les Monarchiens, i. Les Monarchistes. 16. Les Feuillans. 17. Les IVIinistériels. 18. Les Administrateurs. 19. Les Membres des Sociétés & des Clubs. 20, Les débris de la première Législature. 21. Les successeurs qu'elle se choisit. Après cette énumération dont la forme même appartient à l'auteur , qui n'a fait que la numérotter diversement parce qu'il l'a répandue dans son ouvrage « j'ai fait ^ dit-il, la part du aime petite ^ je l'ai traité avec parcimonie.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

C 49) (luès acquéreurs de biens nationaux , qijeU 4ues
volontaires, moins justifiés par leur f elîftance à la requifition ^ trouveraiefit
uni perfécuteur, dont la haine, ingénieufe en diftindions , les priverait tôt ou
tard du hon* , teux bénéfice d'une trompeufe amniftiè. * Il n'y aurait pas
alors de donftitution qui ouvrit les prifons au bout de 3 jours. Il y aurait une
monarchie , qui précipiterait à jamais fes viftimes dans les cachots. Les ac*
tes en petit nombre , qu'on ' reproche auX premiers môraens d'une
République qui st befoin de s'établir , feraient bien effacés par une foule
d'aftes arbitraires , que commettrait utie Royauté, qui aurait foif de fè
vengef* Lifez l'hiftoire de toutes les atanîftiès , & Vous verrez, qu'elles ne
font qu'affurer les châtimens qu'elles retardent. Voyez lès Ju* ges de Charles
I , trainés à l'échafFaud , vôyesS Famniftie de 1787 en Hollande, compofée
de 1 3 exceptions , toutes fi vagues * que ^ fans l'inquiétude de l'intolérance
j une feulô aurait fuffi ; voye25 ' Jofeph II proteftanC d'avance contre
l'indulgence qu'il accor* derait aux Belges; & croyez enfuite, fi vôtus le
pouvez ^ aux engagemens de la falbleflfe| D

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

V. » ^ qui veut devenir tputp piîiflante. Il eft auffi gfpfoqcl qu'il p^r^it plaifant ce mot d'un IJQnijHe d'efprit , qui , demandant à un gon* YPruçment la libé;:té ^'u{i de fes amis, difait: pMrc(çnne7i lui , malgré Pqmnlflië. Poi^r les indivi4us çompie pour les peuples, pour les fbllda^s comme, pour les généraux , pour le9 plus pl^çurs |:évQlut|onna|rës çpnfo^e pour Içs chefs , la feule amniftie , c'eft la viftoire. Qii'ils font aveugles , ceux qui, repouffant I3 gloire de leur viç paflee , abjurant det principes , fe^ls apçilqgiiles d^ leur con^ 4^itQ , cmient desarmer d'implacables enne*n^is, en lepr préfontapt de\$ jp^ins fuppliant^s , §; une tête dépouillée de lauriers. On ^€5 agciieille , en les encpyr^ge : ne fententij donc pas que le complément de la victoire d{i parti qu'il|5 fpryent , doit être lenr châti* iîj«pt , qu'Us dpiven j: tomber , & qu'ils toml^frqnt. Ignobles y idimes. L'exemple de leur ^Qftafje , & de leur fuppliçe , après leur (JésHpliBeur, prouvant que pour leuf pféinier crime il n'eft point d'expiation , pH bien plus iuftruâif dans Iq fens de la tyrannie,, que la punitipn de forfaits véritables , qui Q^effrayerail; que les criminels. La. mort d'un^

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

homme du 2 Septembre n'épouva&te qie do l'anarchie y, celk
d'un CQnstitutionnel éppu* vatte 4q te liberté. CestJtr^iit ĩ cette çlafTe ,.
que je m'^dî, drefle: je; fm q^^i, paiWiifr çgs hooito^s , qiri ont faH 1^
pf9i^iers pw v^i^» la réh^jJ^t^^ lion (Je MpèciB hiwti^in©., il m
eftflufm^i qui Q!%t fijjvi la libeité fous tQ\itfSi fes f^r^ Oies , quiiQ&t gém
iw Uw patrie, ne pgu* vant plus la ftf vir 5 & qui,, ^ttaebéft jadis | »ne
m0mfs^k fentive , foot ^«JQ^rd'Iiui , . danis leiîirmodi^fte retraite ,. dès
vq^px pom I9 République , paçcg cjiife'ert elje fe«le q6 la liberté. Msis^ ?'il
m eft d^a^res,. qm, j^t? tant k)ia d'eux . tOjU9 les fouvenlrs , n'ayeat pas vu
de milieu , dans kur intrigante ajfti* vite, entre la puiffance & la perfidie, &
ceffant d'^tr^e chefs daris un parti , fç Coi^tt faits ageris d'un parJi cpt^mirç
, qu'ils ap-? prennent que c-est leur perje qu'ils défirent ,k & que l'abyme ^
qu'ils çreuCent j dqit les ea^ gloutir. Lorfque les feafoea de Paris attaquaient
la Convention, les ^oyaliftes hors de France feraient de? vœux çQOtre les
(eftions, de peur que leui: viftftii:^ n'amenât ce. qu'ijg

C f2) appellaient un fyftême modéré. Depuis tfoi» ans leur plus grande inquiétude , c'eft que les Conftitutionnels ne triomphent ; leur* infatigables écrivains enfantent chaque jour des volumes, non pas en faveur de leur •caufe , non pas contre les crimes trop nombreux qui ont fouillé la révolution , mais contre les fêuls Conftitutionnels ; & leur jouiflance eft de mettre Bailly avec Marat, & Lafayette avec Robefpierre. Ces difpofitions feroient redoublées par le feul parti de l'intérieur auquel les Royaliftes , dans leur pureté , confentiraient à s'allier. La Vendée mêlerait à leur intolé«rance fon fanatisme , & renforcerait la per-» fécutioh politique de la perfécution religieufe. Nous verrions renaître le Chriftianisme du moyen âge ^ après que l'accroiffement de fes forces l'eut affranchi des menagemens & avant que la phiiofophie eut modifié fon influence. Ce ferait alors que les hommes lés plu» amis du repos feroient obligés de fe rallier pour foulever le joug qui s'appesantirait fur leur têtes : ils rechercheraient alors les débris du pc^rti Républicain qu'ils auraient lailfc I

C f3) -fi fôlicmct écrafer, & recommenceraient ■une inégale & fanglante lutte , pour parvenir enfin à cette liberté fi fouvent dépafléc dans tous les fens , & qu'il ne tient aujour** d'hui qu'à eux d'aflTurer. Elle triompherait, on n'en peut douter. A fa voix accourrait tout ce qui penfe en Europe, tous ceux qu'un nouveau defpottifme aurait foulevés , tous ceux qui verraient s'avancer la nuit épaiffè & défaftreufe du quatorzième fiècle , ceux enfin , qui , avides de liberté, font venus chercher en France quelques dangers peut-être , mais une caufe à défendre. Des Vendées' Républicaines fe formeraient , moins atroces , mais non moins redoutables que la Vendée catholique.. La vérité ferait leur religion , Thif. toire leur légende, les grands hommes de l'antiquité leurs fains , la liberté leur-autre vie. Ils n'efpéreraient pas reflufciter dans trois jours , mais ils combattraient & mourraient libres (c). (c) On fait que les Vendéens fanatîfés bravaient la more par la perfuafion , où il\$ étaient , qu'ils reC* ibCçiteraient trois iours après leur fuppliee. D 3

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

C 5-4 ') J'ai fui trop tôt peut-être. Le tableau de ce qui ne peut arriver. Lorsque l'on donne l'ordre, pour l'instant, de supporter le renfermement de la liberté > la pensée se tourne, sans le vouloir, vers les efforts ^ qu'on ferait pour elle) & le sentiment de ses dangers, même si on agit ainsi y a brisé d'être adouci par celui (^ qu'on pâtirait son fort, qu'on retarderait peut-être sa débute > & qu'on ne lui survivrait pas. La guerre civile, voilà ce qu'apporterait cette fraction de toute espèce de royauté. J'ajouterai une observation y qui jusqu'à présent m'a paru avoir échappé à tous les partis, c'est que les éléments de la discordance ne se joignent pas facilement entre les Républicains & les Royalistes peut-être mais qu'il en est qui ne tardaient pas à éclater entre les Royalistes purs eux-mêmes. On aura peine à croire peut-être que les principes démocratiques aient jeté de profondes racines dans l'âme des émigrés* L'exil, les dangers, le fanatisme > ont établi entre eux une forte égalité, qu'ils ne se laisseraient pas ravir. Ces foudroyants ennemis des droits de l'homme réclament sans cesse pour leur cause » ces droits qu'ils veulent*

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

(rf) lent enlever à notre espèce, La féodalité a ses niveleurs. L'amour de l'indépendance a fait des progrès étonnants dans les batailles de la monarchie. Jamais armée ne fut plus indisciplinée que celle qui se dit rassemblée au nom de la république. Les champions de la bureaucratie prétendent qu'il ne doit y avoir aucun privilège entré les citoyens & on les a vus s'offrir comme eux-mêmes à ce que le bon dieu premier des Pères de la France précédât des noms plus obscurs dans les protestations éternelles de la défection des Français. Ce sentiment, aujourd'hui conspu par la République, l'intérêt de leur cause, par la préférence du malheur, & par l'obscureté de leur existence, leur développement, après un triomphe, & le rôle français, qui a combattu si glorieusement pour établir l'égalité de 2 millions d'hommes libres, cette République peut-être à l'écarter l'opprobre pour établir celle de 800 mille opprimés. D 4

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

(f^) as9 C H A P I T-R E I V. Ves rejfentmem & des maux
irréparables. S) ■ ' ■ Aî^s doute , il eft quelques hommes , dont on jie peut
exiger qu'ils fe rattachent à Isl République: ce foiït ceux, qui, dans lat
Révolution j ont perdu ce qu'ils avaient de plus çhçr» Us ne vivçnt plus
ds^ns le préfent^ ils font étrangers au monde , ils habitei^t Jefr tombeaux.
Tout ce qui peut exifter encore n'eft rien pour eux auprès de ce qui n'exifte
plus, Mais aujourd'hui, que les auteurs de leurs maux ont été punis, il Içur
cft commandé de ne plus reclamer de vengeance. La patrie ne perd jamais
le droit d'être au moins refpeâée, lorfqu'elle n'eft pas fervie, L'ifolementj
rabforbation , l'attente de la mort , voila ce qui refte aux infortunés , qu'un
malheur irréparable a courbés fous fon empire. Il eft une trempe d'ames , je
ne dirai pas plus fortes, (C3X qu'y a-t4 de plus énergie

c n y que que l'intensité de la douleur?) mais plus impérieusement dominées par la passion d'être libres, & que les regrets n'enlèvent pas aux principes. Tels sont les amis de tant de Képublicains , in^molés dans toutes les parties de la France , sous le règne de la Tyrannie. Ils auraient aussi des pleurs à répandre. Ils ont vu tomber leurs compagnons d'armes, de travaux , & d'espérances , leurs guides , leurs émules , & leurs frères. Mais ils rattachent leurs regards sur le but commun , qui les unissait à ceux qui ne sont plus , le bon*heur de leur patrie & sa liberté. Qu'ils sont différents de ces hommes , à la fois amers & frivoles , insensibles , mais vindicatifs , consolés sans être adoucis, qui ont oublié leurs affections , sans pardonner à leur patrie , qui , défaits , ou dédommagés , lorsqu'ils courent après le plaisir , redoublent le regret , lorsqu'il s'agit de motiver la haine , coupables hypocrites , profanant ce qu'il y a de plus saint sur la terre , les larmes & la douleur , & se faisant une vertu du crime pour le commettre impunément. Ceux-là ne peuvent prétendre à au«

The text on this page is estimated to be only 6.67% accurate

C f8) mn des mltiagemens, ^ut le iialhëur mé* rite. Quiconque a
fourri depuis h jperte dé ce qu'il aimait a réi^dilé aU dtôit de lé ven« ger, &
la poflibilité de la difkàâioii lui Fait on devoir de TltidUlf eîiêê. ■à liiffci 11

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

(f^) >i liir r C H A P I t R E V. Du rétabliffemeHt rfe /» tierrettr.
U N feul motif poutraît encore etîît)êclbè!r les hommes honnêtes de Te
irâllter au Goitvernement , c'eft l'idée trop répaiidUte que la tferreur eft
prête à fe t-établir. Ceux qiii nouër* riffetit cette ctaiilte , la foiidétit fur ce
qu'à? prennent pôût des mefurfes révolutiôhnâites , ^ fût ce quik appettient
des nôminâi lôöis jacobines. Les éledions, difènt-ils, font enlevées au
p*e\ipie. Le Diredoite a cumulé lès pouvoirs ; des hommes de fâng font
nommés zm± places : lis fôf tent dès prifons 5 avec \€ùYs fureurs
anciennes, fortifiées de reffentîmens noiiveauïc. AînÛ parient des hommes
qui crôyent fe vengèt dû Gouvernement Dècemvirâl, fen ptodiguant là
déHâïice au gouvernement tônftitutionAel. Heùrèufemèiit chaqtife joUr
répond à ces inculpations txagétées. Chaque jour, le

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

C 60 y gouvernement , devenu plus fort , se montre plus doux : il ôte à des mains justes un pouvoir dangereux , & rassuré sur sa faiblesse, il éloigne des agens, dont l'exagération , pendant quelques instans» lui a tenu lieu de sécurité. / Ce que je vais dire , n'est donc point dicté à justifier ce qui bientôt n'existera plus, mais à empêcher le retour du passé d'en semer le poison. Je m'empresse de déclarer d'avance que les principes que j'énoncerai ne s'appliquent qu'à la crise inévitable des premiers momens d'une constitution : cette crise heureusement est près de son terme , & prolonger l'application de ces principes, ferait les pervertir & en abuser. Reportons-nous d'abord à l'époque où le Directoire fut constitué. Par une fuite inévitable de tout gouvernement provisoire^ depuis plusieurs mois, les dépositaires pacifiques d'une autorité qui devait cesser, vivaient au jour le jour, léguant tous les embarras de l'avenir à la Constitution future» Le trésor national était épuisé , la fortune publique incertaine , les fortunes particulières détruites, les armées déformées, deux

li^entfelles répouffees, les ennemis de H Convention ; aigris par leurs défaite plutôt Qu'abattus. Des aflfaffinats, traités long-temps avec une légèreté coupable , des affaffinats d'hommes peut-être criminels , mais qui n'ea étaient pas moins des crimes, annonçaient rétabliflement d'une terreur en fens inverfe. Malheur au pays ou les forfaits font puni» par les forfaits , & ou l'on maffàcre au nom de la nature & de la juftice ! Il fallait arrêter tout-à-coup ce dépériflement politique. Il fallait que le Diretoire , fe montrant fort dès fa naiffance , repouffiat le funefte héritage de là déconfidération conventionnelle. S'il làiffait un infant douter de lui, tout était perdu. Cependant la lutte de Vendémiaire avait égaré plufieurs hommes eftimables. D'autres frappés de cette apathie, maladie de l'honnêteté , n'aimaient pas à fe voir placés entre deux partis. Une troifieme & nombreufe claffe s'était retirée , efclave de ce qu'on appelait alors l'opinion publique. Oh' ne fe fait pas une jufte idée de l'in^fluence & de la nature de cette opinion^ qui ne fe connaît pas elle-même. Il faut, /

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

< 4a •) pour rappj^éeier , l'avoir vue dans les fedîon^ de Paris , à la b^rre de la Convention , au (em des aSTçmblées primaires, réclamant à "a fois» ^ violant toutes les formes, fans ^q[[^ injuste dans fon impatience» mais toujours de lionne foi dans fes vues , ne s'a vouant jamais f^ tyr^nrique & fougueufe incoiiféquence, abufanç des intitutions qu'elle réprouvait , 5^ foujant aux pieds les loix qu'elle avait exigées. Puiffance arbitraire & nfyftérieufe, elle a:tpu}oursun but louable &; le dépaffe toujours Enneniic implacable des moyens légaux qui la gênent & de la raifon qui veut la modérer, elle èft l'inflrument docile de qui l^ flatte , futrCe'|>our fo pouffer dans le fêns le plus oppofé à fes intentions. Elle croit jufte tout ce qu'elle ordonne; comme fî elle çtait la volonté gépérak , & l'exéoit par l^ violence, comîpç Ê ellç n'était que la volonté d'une |i)

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

(^3) 1^ diriger : ellç femble calculée enfin , pouf en impoffff ,à cette majorité, plus étrange f Hcore , qui ff^ cherche au lieu de fe décl* rer, darit Varobiûpn n'eft que d^tre précé^' 4ée , & qm préfef ç adopter au fécond rang ^es mefure^ violentes , k f\$ piettre au pF mier pour çn fairp, &ns péril, triomphée de modérées. Le Gouvernement ne pouvait employei? ^es faoqimes que çotte opinion dominait Il fallait r^àiençr le« uns, décider Ips autres , ranimer les trpidèffles : n'étaient-ils pas enx;*^ mêmes aliénée, flot^an^, abattus?]Les drçonftsnçes demandaient des çfprits ^ ;i)rdens, capables 4e mefures rapides, qu'il pouvait être nécçiTiiire de contenir, mais qu'il ne fut pas befpin de pouffer , fur lefquels le Direâçire put fe- rgpofer pour les intentions ^ni ne £ç donnent pas , & dont il n'eût à ijr^ipdrç qm l - exagération qu'on reprime, Paimi çgi^ qiû réuniffaieat ces conditions; pli|fi? ujfç avaient mérité: de gravés reproc^gs ; tQlM ét^i^Ot aççufés par quelque parti. A Pîfii m plftifeqpe je vçuille excufer ceux contre qui dépoſent des faits- exé-* C{4lblf«j(il ^ âp^bofâmes qui méditent à

< ^4) j'attiais rhorreuf. Si quelque chose pouVâit flétrir le
fentiment qu'on éprouve, en défendant la liberté > ce ferait de penser que
ces hommes aussi se disent fcs défenseurs : s'ils ne font pas dans les rangs >
ils ont ravi un étendart , qui , tout déshonoré qu'il est ^ peut encore
reflembler au lien : & pour compléter l'enthousiasme , il faudrait les avoir
pour ennemis. . Mais gardons de confondre, avec ces êtres; frappés d'un
éternel anathème, ceux qui ne font en butte qu'à des bruits vagues y & au
bourdonnement de la haine. Depuis^ le 14 Juillet, qui n'a pas été dénoncé?
Lors qu'on voit Bailly & Pache , Laroche-foucaud & Marat , Condorcet & St.
Just , Sieyès & Robespierre, en butte aux mêmes injures, peut-on croire
encore aux réputations révolutionnaires? Les factions n'ont qu'un * type ^
elles n'appliquent pas les invectives aux noms , çUes attachent au hasard des
noms à des invectives , elles pourraient se pafler de main en main les
accusations qu'elles prodiguent ^ & une seule philippique fervirait à tous les
partis. i . Les choix du Directoire devaient être blâmés ,

(6r) mes , quelqu'ils fussent. Sans doute ce blâme n'a été que trop mérité par quelques uns de ces gens, & l'on est heureux de penser qu'il vient enfin de se prononcer contre eux avec une sévérité qui honore. Mais sans parler de ces choix , qu'il a déjà réparés , d'autres choix ,. réprouvés avec moins de justice, m[^]s toute-fois avec quelque fondement, Ont-ils pas eu leur utilité ? . Une des plus funestes erreurs des nations, c'est de ne vouloir jamais croire au repentir. Elles prennent pour une manière d'être, une action folle , une fièvre chaude pour un état habituel; elles; reportent sur toute une vie , l'erreur d'une année : elles éternisent ce qui .ne ferait que passer. Etre; vertueuses que nous sommes, tandis que rentrant en nous mêmes , nous nous sentons vaciller à chaque pas, par quelle absurdité jugeons nous si différemment nos semblables ? Profitons au moins de notre inhabileté , de notre incapacité , de tous les défauts de notre faible nature , pour ne pas nous prêter une fuite, une profondeur de crime, incompatible avec ces défauts. > . Il est; des vices irréparables , qui élèvent E \

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

(6S) entre un criminel & nous, entre un crî* minel & lui-même ,
une barrière éternelle : rnai^ ces aâions ne font pas communes, & jamais on
ne peut prononcer une condamnation fans ^pel contre une clafle ou coti^ tre
une feéle toute entière. . Il était donc aifé de prévoir ce que TeC prit de parti
s^obftinait à nier , que des circonftances effentiellement différentes, une
confitution , au lieu d'un gouvernement révolutionnaire, une route tracée au
lieu d'un champ de bataille , un état ftable au liea d'un aflaut ,
rappelleraient dans de juftes bornes ceux des hommes^ ardens , qui n'étaient
qu'égarés, • Or dans un moment, où les agens du Gouvernement doivent
être inveftis de grands pouvoirs, & où les limites de ces pouvoirs, bien que
tracées par la confitution , ne font point encore confacrées par l'habitude, il
eft avantageux , je dirai même , il eft néceffaire , à l'établiffement de la
liberté , que ces agens foient en oppofition avec Topi-. niofi. Ils font par-là
fournis à la furveillancô de la haine: s'ils étaient dans le fens de l'ûpinion,
iU ne poiffent raient »'empêcher d'al^ 1er trop loiUé

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

< ^7) Nous eii avons un terrible exemple dant ce qui s'est passé depuis Robespierre. La  on^ fiance univ rfella avait pof té de^ hommes honnêtes aux fondions adminiftratives. Il» ont laiff  s'organifelr des compagnies d'af^ faffins. C'est que l'opinion étant dirigée con-* tre ceux qu -on affaffinait^^, les Magiftrats qu  devaient leur nomination   cette opinion »• n'ofaient lui r fifter , pour défendre ces kom^ mes , & la mettant   la phce de la loi ^ croiaient remplir un devoir moral » etk nt^ii*^ quant   leur devoir judiciaire. Lorfqu'au contraire les agens du gou-» vernement font en fer»  nverfe de rbpinio»» elle leur trace d'étroites limites. Us chetw chent contre elle un foutien dans l-execa» tion la plus ftrifte de taJdi. Si l'opinio»les f condait , •la loi ferait bientôt impuiflante»' Cest une digue qui leur est utile , lorfqu'ilg s^en appuient contre le torrent » cqais qui as leur r fifterait pas, s'ils s'uniffaieqt au tor». rent pour la renverf r. Un fécond avantage j c'est que le go^u« vernement qui les a nommés , fe fent réf. ponfable de leur conduite. Certain qu'ils nf referont bas en^ de   -de ik ligne , mais qiif

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

(Et y k danger tR qu'ils ne la dépaflent , il fe met tout en répreffion. Il ne s'abandonne point à eux s ils les dirige : il ne les pouSe pas , il les retient. De cette combinaifon de difpofitions di* Ycrfes, de la confiance du Gouvernement dans les intentions > de fa méfiance dans lev adesj^ de la défaveur de l'opinion ^ & da fentiment profond des agens , que la loi rigoureufement exécutée efi: leur feule fauve>^ garde , réfultent à la fois de l'exaélitude & de la décifion , de la modération & de l'énergie* . Les faits l'ont bien prouvé. Si l'on en excepte quelques hommes , qui , déjà », font dépouillés du pouvoir ^ les agens les plus décriés ont trompé l'attente de la haine & de la peur combinées. On a commis à leur égard la même inconcevable faute qui 5 dans tout le cours de la révolution , a cataâérifé fes ennemis. On les a aigris fur leurs erreurs, tout en exa«. géant leur puiffance. Comme pour les en* gager à commettre des crimes , on s'eft plaint d'avance de Timpunité , dont ils joui* raient. On les a bravés , mais en annonçant l'impolfibilité de la réfiltance. Oa leur a

(«9) montré le mépris , mais en leur garantissant la foumifflon.
Que Ton compare néanmoins leurs ades les plus violens , avec toutes les
époques de la Révolution, que Ton confidère que ces ades vont être annullés
, & Ton bénira la conflitution. L'on fentira que y lî dans dépareilles
circonfstances , elle a pu offrir aux opprimés fureté , protedion , réparation
des injuftices , dans des tems plus calmes , elle donnera bonheur , repos ,
liberté, IWalheur à celui qui voudrait fe prévaloir de fes formes mêmes pour
la renverfer , & quî n'invoquerait la loi que pour retourner à la tyrannie !
Songez que c'eft f mois après le 1 3 Vendémiaire, que la liberté de la prefTe
eft confacrée, peut*être dans une trop grande latitude , mais par une
difcuflîon impofante & impartiale , & accufez la France, fi vous l'ofez
enfuite, d'être en révolution , ou fous un defpotifme quelconque. Le
gouvernement exerce encore , il eft vrai , fur la bourfe & fur les fpeâacles ,
une forte d'autorité inquiète & peut-être puérile ; ^ais l'expérience & la
dignité que donne I9 pouvoir , mettront dans peu fans doute uit E 3

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

tétthe h Ces erreurs minutieuses. Il pttàtisi te* Craintes qui ,
agrandissant leurs objets , rendent terrible ce qui ne ferait que méprisable. Il
apprendra que le grand art est de gouverner avec force , mais de gouverner
peu, d'avoir une main de fer , mais de l'employer rare* taent , de se servir de
la mafia contre des ennemis redoutables , mais de ne pas en me* fciacer
ceux dont la petite elfe rend ses efforts à 1-à fois ridicules & infructueux. Si
une fac^ tion itifencée ceflTe d'entraver la marche du directoire , il ne fera
plus l'œuvre de lui opposer des adversaires ardents comme elle le fait. Les
hommes honnêtes , qui se rallieront finalement à la République^ feront
applaudis à la ferveur:« Us attacheront le calme & la dignité d'une institution
que d'inutiles efforts pourraient agiter encore^ mais ne pourraient détruire.
Rien n'est dû à la terreur^ mais feu* dons en grâce aux circonstances ,
& non à tes ^ains déclamateur^ , qui nous en prédisent le pire. Ce Xte^nt
eux qui la provoquent. Des injurieux^ ils outragent (rf), ils vou* 1*»* ' ■■
iH (d) J'ai la avec f

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

(71) draient effrayer ou irriter les hommes en place , que retiennent heureusement , & leurs intérêts & leurs devoirs. Ils s'efforcent de mettre le gouvernement entre des mesures violentes & fa déconfiance. Ils tournent contre lui jusqu'à des actes de justice. Rappellez-vous-t-il un ancien ami de la liberté ? Leurs feuilles menfongères se hâtent de publier qu'il balance à revenir dans sa patrie , & qu'il se défie de ses nouvelles institutions. Ils sacrifient à leur haine jusqu'à leur parti. Naguères un malheureux fut pris , se dérobant à toute sentence rigoureuse. Ces hommes , d'ailleurs estimés , & qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont je parle ici, d'amères & violentes Tortures contre le gouvernement. J'observerai à leurs auteurs, qu'ils n'auraient pas employé ce style Tous l'ancien régime « d'où je conclus , premièrement, qu'ils ont tort de vouloir peindre le régime actuel, comme n'étant pas plus libre. Et moins vexatoire que celui de la Monarchie : & en second lieu qu'ils ont tort encore de croire qu'on doit « moins de ménagements à un gouvernement républicain « qu'à un Roi. Ce n'est pas comme Roi, mais comme gouvernement, qu'un Roi peut exiger des égards : le Dilecteur, chargé d'administrer pour une grande nation , a droit à tout ce qu'il y a de raisonnable dans le respect ancien pour la Royauté. La superstition seule doit en être retranchée , & la décence n'est pas la superstition.

C 7^) "tomtîe pour lui ôter toute poffibilité d'être abfous , fe hâtèrent de publier que fon abfolution prouverait la légitimité de l'infurreclion de Vendémiaire , attachant ainfi à fa mort Phonneur & la légalité du gouveï'nement , qui , heureufement , fut méprifer leurs provocations. Jouets forcenés d'une rage aveugle , ils ne comptent pour rien le repos de leur patrie, ni la vie de leurs amis, & , fi le Diretoire était faible , ils le forceraient à être cruel. L'étonnement cefle , & l'indignation redouble , lorfqu'on apprend qu'il y a pai:mî ces hommes des agens de Robefpierre , qu'ua des plus marquans d'entreux fut le Panégytifte de Collot d'Herbois. Il ne faut pas fe laffer de répéter cette vérité terrible : il faut redire fans ceffe aux Français , que les inftrumens féroces de l'ancienne tyrannie provoquent aujourd'hui , fous des formes royaliftes , la même terreur dont-ils furent les fup. pots. I

(73) C H A P I T R E V L Des ohjeSions tirées de Pexpêrence^
cotttre la pqffibilité (tune République dans un grand Etat. Kj epekdan il
ferait bien inutile de travailler à appaifer, à rallier, à convaincre, fi^ comme
nous le répètent tant d'échos in^ iatigables , la République était impoffible.
Tout ce qui n'a pas été paraît tcL L'hif. toire ne nous offre point d'exemples
d'une République de 2f millions d'hommes : on en conclut auffi^tôt qu'une
République de 2f millions d'hommes eft une chimère. Il me femble que
c'efi: étrangement abufer de l'expérience. Elle ne peut nous éclairer que fur
ce qu'elle nous montre. Ce qui ifa pas exiflé n'efl pas de fon relTort. Il faut
toujours qu'elle s'appuye fur un fait » ou fur une tentative , ce qui eil un fait.
Vouloir l'étendre fur l'inconnu , c'eft la déplacer de fes bafes.

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

C 7'4) ' Quand on pense que les Révolutions physiques de la terre , les calamités politiques des nations , les- bouleversements des sociétés, ont mis entr^{^^}rious & tout ce qui remonte au-delà .de quatre* mille ans, une barrière insurmontable, on est étonné de la présomption des hommes , qui s[^]autorisent de ce qu'ils n'ont pas vu , pour décider de ce qui est impossible , &>qui croient colorer leur arrogance en la mettant toute en négations. Ils paraissent sur-tout absurdes , lorsqu'on réfléchit que [^]argument qu'ils employent a été employé il y a cent ans,, il y en a deux cent , & y en a mille , & qu'ainsi des théories antérieures ont successivement l'argument d'impossibilité toutes les découvertes de Tefprit & toutes les combinaisons du hasard. Avant la formation des grandes sociétés on affirmait[^] sans doute , qu'une société nouvelle ne pouvait subsister[^] & Ton s'ap^{*}. puyait de l'expérience* Le vulgaire de chaque siècle cite avec emphase le passé contre l'avenir; celui qui l'a vu le voit d[&] menti par l'événement; mais en insultant à son erreur , il l'imites , & âq[^]la[^]nt feule« ment les négations > il n'en pourfuit pas

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

C 7?) motâs, infatigablement.» fes profcfiptiûlpif prophétiques. t
- Si la Royauté , telle que nous Tavons yuô en France ^ n'avait jamais exifté , foû im# poffibilité paraîtrait évidente. Quand on ré«c fléchit à l'idée de confier à la volonté d'un feul la deftinée de tous^ ou fent qu'il ne lui manque que d'êtte neuve , pour paraîtra tobfurde. Si cette Royauté tfavait exifté que èàm de petits^ Etats ^ on ferait , coiitre la poffibiiiité de confituer vingt* cinq millions d'hom* mes en liionarchie , cent raifonoemens fpé* ciçux. Dans un petit état ^ dirait-on , il efl: moins dangereux de revêtir un feul homaie du pou* voir fuprême , |)arce iqile cet homme eà ^ pour ain& dire^ fous les yeux es tous. La pitié phyfique agit fur lui , par la prérence de fa victime, il ne peut fe faire aucune iU iufiofi. S'il ^ cruel , c'eft par crnaute ; s'il efl; oppreûeur ^ c'eft par tyranniei. Dans wm. yafl:e empire , il ferait oppreflfeut ou cfu«1 par faibkfle : il fe croirait btea^faifaxit ou juſte, d'après le témoignage intéreffé d'une da(f€ envijroanaûte » & fe donnerait ainî à

(7S) lui-même des preuves des vertus

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

^ 77) 9 fois tyran par elle & fon efclave. H ne ponr^ rait réfiſter lui-même à la puiſſance de cette piaſſe. Une vaſte inonardiie fayoiſſerait inſeſſiblement le deſpotiſme guerrier. . Enfin l'opinion de ſes voifins contient le fotivérain d'un petit pays : il en eſt entouré , quoiqu'il faſſe ; il ne peut ni leur échapper^ ni les braver, ni les oublier; ce frein àé^ viendrait nul pour le monarque d'un vaſte .empire; l'opinion ſe briferait contre ſes frondeurs.^ & ne parj^iendrait ja'n^ais jufqu'à lui, Je craindrais de fatiguer le ledeur , en détaillant plus au long tout ce qu'on pourroit alléguer en faveur d'une idée fauſſe : j'en ai dit aſſez pour prouver, que cette manière de raifonner ne conduit qu'à l'erreur. On ne peut arguer d'impoſſibilité abſolue aucune forme de gouvernement. Ne reſſemblons plus à ces peuples ridicules /qui, dans leurs cartes géographiques, mettent au-delà des pays qu'ils connoiſſent , & ils ne connoiſſent que le leur , terres inhabitables , fables , & déferts. Il en eſt des gouvernemens comme du corps humain. Pour qui le confidère abſolument , il paraît ne pouvoir réſiſter à

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

(78) ftul jour aux chocs auxquels il efl: cypai^ fé. Un célèbre anatomifte n'ofait faire pre& qu'aucun mouvement : il c'y en avait aucun , difait-il , qui , vu la fragilité de notre ftruc^ ture , ne mit notre vie en danger, r Les gouvernemens fubiiftent en dépit des théories, parce que dans toutes les nations » }a maiie veut eflentiellement & prefqu'exclu^ fivement le repos : ellefe pliç à tout ce qui efl; tôleable, & ; par fa fie j^ibilkç , elle ren4 tolérabl^ ce qui d'abord ne, l'était pas.

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

C 79) CH A!» I T R E .VII. Des avantages du Gouvernement
Républicain. m * ' « ^I toutefois , de ce qu'eu dépt des Théo^ ries , tous les
gouvernemens font pûffiblet en pratique, V&vi en voulait conclure que
tous font indiffÉreds, l'on tomberait dan\$ une err^ut grofflère. Mon but a
été de prou, ver, qiie, toutes chofes égales, la République , en Fiance , par
cela feul qu'elle eft éta*blîe , devrait être préférée. Si j'avais voulu
démontrer fa prééminence abilraite^ faurais allégué mille raifomlemens que
je n'ai pas même indiqués. J'aurais porté mes regards fur Thiftoire : les
Monarchies s'y diilinguent de6 Républi* ques , par leur coloris uniforme &
terne. Ek les condamnent une grande partie de nos facultés & de nos
efpérances à rinaftivité.* Or le repos eft un bien , mais l'inadivité eft un
mal; les hommes veulent qu'on ne lefe> agite pas^ mais ils nt veulent point
qu'on les

(80 X partlyfc : & fi la Monarchie , par fa nature ji" met d'inutiles entraves à l'adivité, c'est déjà, quoiqu'en difent ceux qui fpéculent fur le fommeil de Tefpèce humaine» un vice immense dans la Monarchie. J'aurais obfervé que cette inadivité eft* la>{ource d'un de nos plus grands malheurs , d'un: malheur qui n'eft pas feulement politique, mais individuel, de ce fentiment aride & dévorant, qui confume notre exiftence, qui décolore tous^ les objets, & qui, femûable aux vents brûlans de l'Afrique , deffèche & flétrit, tout ce qu'il rencontre. Ce fentiment, que ne peuvent défigner ni les langues anciennes, ni celle du feul peuple , qui fut libre , dans l'Europe moderne , avant les Français, naît principalement de cette pri-, vation de but , d'intérêts , & d'efpérances , autres qu'étroites, & perfonnelles. Il pourfuit, non- feulement l'pbfcur fujet des Monarchies , ^ mais les Rois fur leurs trônes , & les mini& très dans leurs palais, parce que l'ame eft toujours refferrée , lorfqu'elle eft repouffec dans l'égoifme : il y a toujours quelque chofe de terne , de flétri , dans ce qui ne regarde que foi^ d^Qs ce qui n'émane pas de la na-. ture

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

C Si) tute & lie marche pas vers la liberté. L*ambition', dans ks Monarchies , lors même qu*el* le veut s'élever au bien, est toujours refoulée vers elle-même. On ne peut «'oublier , on ne peut se livrer à renthousiasme-, on n'est pas électrisé par la reconnaissance de ses égaux^, on se courbe devant les remerciements d'un maître. On se sent repêché de .la petiteffe environnante^ Le honteux ennui marque de fôn' fceau tout ce qui n'est pas ou dégradé par la fervitude, ou distrait par d ignobles jouissances, oii préserve de la contagion par Tétude & l'isolement : & fi la République , qui s'élève , éprouve encore tant d'entra^ ves , & sur-^tout rencontre tant d'inertie ^ c'est à réduction monarchique qu'il faut s'^a prendre. Les caractères sont encore trop petits pour les esprits : ils sont énervés, comme les corps, par l'habitude de l'inaction ou par l'excès des plaisirs. La liberté , qui s'établit , pour ainsi dire, malgré les hommes, sent, presque à chaque instant , plier entre ses mains les instrumens dont elle se sert. J'aurais ajouté qu'aujourd'hui , plus que jamais , l'inactivité ferait un supplice pour un peuple' accoutumé depuis ûx années à s'occ* F /

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

(sa) cuper des plus grands intérêts & à exercer toutes ses forces dans la carrière immense qui vient de s'ouvrir devant lui. Ceux qui travaillent pour la Royauté gémissaient le» premiers de leurs succès. L'agitation de la route les étourdit sur le but : mais à l'exception du petit nombre» qui continueraient à agir en opprimant . les autres se trouveraient accablés de l'immobilité à laquelle les coaliserait leur propre ouvrage, . La Monarchie , d'ailleurs , déplace plutôt l'ambition qu'elle ne l'éteint : la route tracée par la loi, elle la perd dans celle de l'arbitraire , mettant ainsi feu à l'insensé plus de bafouille dans l'agitation , condamnant l'espérance à la personnalité , & dégradant , tandis que l'ambition populaire élève , alors même qu'elle enivre. J'aurais recherché enfin , si la fable du « couverte du système représentatif , en condamnant le but sublime de l'ambition Républicaine , & en modérant la fermentation » n'est pas un juste milieu, & si, même, cet avantage n'est pas en raison de l'étendue d'une République , parce que la grandeur des objets fait disparaître les petites passions ,

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

C 83) ekclur les petits moyens, & met ehtré^le^ hommes) une distance, qui ne leur permet plus de s'abforber dans leurs difféi?erits, leurs intérêté ou leurs jaloufies peffonnelles: ' A l'objeâion répétée de là complication des refforts , j'aurais répondu que le même liombre de refforts est toujours néceffairt: La simplicité prétendue dé la Monarchie est illufoire. Un Roi , comme tout pouvoir exécutif, est forcé de déléguer fa puiffance , & la Royau-té ne fait que rendre ces délégations irtévita. blement arbitraires &' fôdvént abfurdes. * ' -^ Aux abus de la Kberté, j^aurais oppôré; les abus de la puiffahee. ta puiffance est^ plus ényvtante. que h liberté. Une puiffance; très-étendue est par elle*mémè une c^ofe^ abufive : tout ce qui en découle doit fe ret' fentir de fa fource : enfin l'abus de la puiffance 5 promettant des plaifîrs & plus nombreux & moins déftnis, offre beaucoup plus de tentations que Pabus de ' te liberté. J'aurais eu à développer un avantage trop peu remarqué, de la République fur la Monàrchie, c'estla confervation des formes libres. On reproché fréquemment- aux Républt ' F z /

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

(84) gués de dégttifer roppreflîon & de prôftîtuer les npnis les plus fains à la plus affreufe tyrannie; c'eft fans doute un grand mal: mais ceux, qui, dans cet abus, ne voyent qu'ita mal, me- paraiffent n'envifager qii'ua côté de la queftion. ; On connaît affez le pouvoir des mots fur les hommes. Ce pouvoir eft quelquefois bien funefte , mais il a fouvent une grande utilité. . tes mots ont fur nous une telle in-'*^ . . - - fiuence qu'ils ramènent les idées. Séparés d'elles , par une caufe étrangère , ils s'y reJpign^lit , dès que la caufe n'exifte plus, tes formes perpétuent l'efprit , & bien qu'eU Içs puiffent être horriblement perverties . elles reffemblent à ces arbres qu'il eft facile de. plier , mais dont l'élafticité les redrefle , lorfqu'on cefle de les comprimer. Les formes républicaines confervent une . forte de tradition de liberté, qui fe rattache au vrai , après les interruptions caufées par la tyrannie ; les formes defpotiques , au contraire , confacrent l'efclavage , de manière que l'efprit fervile furvit à la fervitude» Scr que la chute d'un maître ne trouve dans

(8f) % le cerveau des esclaves, aucune fibre qui rétentisse à l'indépendance. ^ Si les horreurs de Robespierre s'étaient exercées au nom d'un droit divin, d'une foudrification implicite , ou même au nom de l'ordre & du repos, prétexte des monarchies v le 9 Thermidor, ne rencontrant que les idées de droit divin, de foudrification implicite, aurait arrêté les massacres, mais n'aurait pas rappelé la liberté. Ce n'est pas faute de révolutions , que les peuples de l'Asie n'ont jamais été libres; c'est faute d'avoir eu des mots & des formes, qui , à l'instant même où le joug était brisé , leur montraient un autre but , que celui de se replacer sous un joug nouveau. ^ J'aurais appliqué les mêmes observations à la morale. A cet égard aussi, les formes ramènent le fond. La corruption s'encourage par l'exemple & diminue en se déguisant. On se dégoûte du vice quand son résultat n'est que la contrainte. On entre dans le sérieux d'un rôle qu'il faut jouer sans cesse & adroitement, & l'on devient par habitude, ce qu'on voulait d'abord paraître par hypocrisie. La République ne peut pas subsister 3 c^

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

fifter fa»s de certains genres de moralité; mais comme tout dans la nature tend à se conferver, elle ramène les genres de moralité qui sont nécessaires à son exigence. J'aurais en suite observé, que la théorie de la monarchie n'est pas une idée isolée, mais qu'elle est liée intimement à une question tout autrement importante ^ & dont les conséquences ^s'étendent sur toutes les branches de l'ordre social, je veux dire, l'hérédité, l'inégalité des rangs. Un Roi ne peut exister sans noblesse. Il faut donc examiner les avantages & les inconvénients de l'hérédité. L'un de ses premiers avantages, c'est d'établir, dit-on, une sorte de gouvernement d'opinion, de subordination d'égards, qui dispense le gouvernement proprement dit, d'employer ses moyens directs, & qui, préparant à la foumilion la masse du peuple, peut seule l'y maintenir» Il me semble qu'on s'exagère beaucoup l'empire des souvenirs sur la multitude. Les souvenirs sont une monnaie, qui n'a guère cours que dans les classes intéressées à lui conferver une valeur. Ces classes seules sont capables de refléter ce qu'on appelle de la

(87) conGdération. Il faut à l'ame un haut degré de raffinement pour s'ouvrir à cette espèce de superstition erronée ^ mais délicate » dont la chevaler^efque existence se compose des nuages du paîté. Les âmes grossières y sont fermées , comme à toutes les sensations modifiées , compliquées > vagues , & mélancoliques. Celles qui en sont susceptibles , n'ont pas besoin de ce frein : elles ne le feraient pas moins d'un respeâ plus raisonné. » Quant au peuple, ce qu'il respède, c'est la puissance. S'il paraît attacher à l'idée de la noblesse , un sentiment de vénération plus profond que celui qu'il témoigne même aux : parvenus puissants , c'est ; qu'il croit plus à la durée de la puissance dans les nobles. Ce n'est : pas sur le passé , mais sur l'avenir que se porte ce sentiment : ce n'est pas de la mémoire , mais de la prévoyance. La preuve en est, que, lorsqu'il est : convaincu que la noblesse est pour jamais séparée du pouvoir , le prestige se dissipe aussitôt On n'a qu'à voir comment, dans les pays les moins libres , il traite ces nobles , dépouillés de leur patrie , quelques soient les noms qu'ils traînent dans leurs malheurs. Or l'habitude de F4

C S8) Toir la puiflance attachée à de certaines chaces, au lieu de la voir urne à de certains noms , produirait fur le peuple l'effet de la noblefle , c'eu à-dire , la conviction que le pouvoir eft irrévocablement là. Pour que la noblefle ait de l'influence fur la claffe qu'il faut contenir, une puiffance durable lui eft donc néceffaire , & avec une puiffance durable la noblefle devient inutile. Le feul avantage incontestable de l'hérédité, eft de conferver dans l'adminittration , un efprit uniforme, ou qui du moins, ne fe: modifiant qu'infenfiblement, s'oppose à tout changement brusque & prévienne toute con-* vulfion : mais cet avantage fe retrouve , & même à un bien plus haut degré, dans une forme de gouvernement , qui, renouvelant par partie lès dépositaires de l'autorité , fait de l'autorité elle-même un être abftraic, im«i mortel & immuable. Après avoir ainfi réfuté les avantages^ap* parens de l'hérédité, j'aurais fait reffortir fes inconvéniens réels. Ceui qui repréfontent l'hérédité comme l'effet & le complément de l'inégalité naturelie» avancent un groffier fophifme; c'eft

(89 > au contraire la destruction de cette inégalité: te , c'est un nivellement qui s'en inverse. Est-ce un bien que l'inégalité naturelle? »
répandez-la dans vos institutions. Laissez en-, tre les hommes la distance des facultés, des talens, de l'industrie. Cette distance s'effrite; pas, parce qu'elle paraît toujours possible à franchir. Un sentiment profond dit à Thom*, me, que la volonté ferme, le courage, la méditation peuvent le placer à tous les rangs.? Lorsque sa fierté ne l'élève pas , son indolence-» se rendort, & son amour propre le console, en caressant cette vague & flatteuse possibilité. Il ne frémit pas, esclave défarmé; il se livre au repos , après avoir volontairement déposé ses armes. Est-ce un mal que cette inégalité? pourquoi donc élever, à côté d'elle , une nouvelle inégalité qui ne la détruit pas , mais qui l'attaque ? Faire du hasard une puissance ennemie de la nature , n'est-ce pas doubler le danger des chocs? pour établir l'ordre,' vous imaginez deux forces contraires , dont l'une écrase par sa masse, dont l'autre bouleverse par sa violence ? existe-t-il si peu d'éléments de discordance » qu'il en faille créer une

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

C SK>) itôuTean » qui , ne pouvant s'altier à niïl antre, les éloigne, les divife, les tienne ^ans un éternel & convulfif mouvement ? ' Les Royaliftes en appellent ^ contre la République , à l'hiftoire ; j*en aurais appelle, à rhiftoire auffi , contre l'hérédité. Cette inftitution a dans chaque fiècle , excité une révolte , allumé une guerre, caufé un maflacre. L'Angleterre , PÂUemamagne , la France , litalie , nous montrent également les payfans courant aux armes contre les Seigneurs. Par-tout nous voions Tefpèce humaine protefter, en traits de fang, contre cette infulte faite à fes droits. La Jacquerie, les Anabaptiftes, les Levellers > & tant d'autres , fe font levés fucceffivement, La ' cruauté , attribut des efclaves , a déshonoré leur caufe. La Religion les a égarés. Mais une inftitution qui a caufé tant de calamités, eft elle une inftitution protedrice? Tout ce que vous dites pour l'hérédité , les anciens le difaïent pour l'efclavage , & les Ilotes fe faient trembler Sparte , qui les affaffinait pour les contenir , & Spartacus épouvantait Rome. * Tout ce que vous. dites pour l'hérédité.

< 91) les Patriciens le défendaient dans le Sénat, & ; depuis Sp. Cassius jusqu'à César, les factions déchirèrent la République, & les Hébétiens, toujours soulevés contre l'oppression finirent par anéantir la liberté. Tout ce que vous dites pour l'hérédité, les Colons le disent dans le Code noir, & les nègres, sans cesse, enflamment les colonies, & les horreurs, qu'ils commettent, nous font rougir de l'homme, & détester presque autant les opprimés que les oppresseurs. * Ne vous y trompez pas ; ces crimes ne sont pas ceux de la liberté qui réclame, mais de la tyrannie qui envahit : la liberté n'est qu'une défense, les privilégiés sont les agresseurs. Enfin, quand l'hérédité n'entraînerait point ces inconvénients terribles, il y aurait encore à faire contre ce système un raisonnement bien décisif, c'est qu'il ne peut plus se relever. Les rois, les grands, & ceux qui les défendent semblent ignorer la puissance des idées. Accoutumés à ce que des forces visibles dominent d'invisibles opinions, ils ne

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

^

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

< 93) §ùMét fur une idée n'a manqué d'en établit gataéflit comme datigereufeâ , des prejûgéf « qui lear feiii* blènt iakitâtres. \ C'eft ta grande reflbtirce qu'indiquent aujourd'hui Kùx KùH les écrivains de leur parti. Quand le temps = dètruli mi préjugé, dk l^u^n des' plus remarquables^ d'entr'eux , tin légiMateur fage doit le remplacer âu&J fi-tôt par un autre; ' C'eft und erreur. Il faut obferver d'abord que les idées font indépendantes des hommes. Comme tout dans la nature , elles onr leur marche , leurs progrès, • Iduts développemens. Elle»* fe forment des fenfations,' dès expériences) des événemens , toutes clrcon&^ tances extérieures , qui ne nous font nullement Tou-' itiffes. Il eft donc impoffible d'établir des idées Les idées jqu'on «v^ut ainfi créer pourfon ufage» étant fans aucune relation avec celles qui exiftent né- ceffairement , ne* peuvent s'allier à rien, ni jeter aucune racine* Elles ne forment point un toutv& de la forte ,*étant ifolées Ôc fans appui , elles ne tardent pas ' à difparaître. Elles refTemblent à ce patriotifme d'imitation , à-^ Taide duquel on croit rétablir l'égalité, entre des foldats fans patrie , & ceux qui défendent la leur. ' Un premier défavantage des préjugés eft parconfé-' quent de ne pouvoir être employés , lorfqu'on en « befoin , & de manquer précifément à l'époque , où ils feraient le plus néceffaires. Un fécond inconvénient , c'eft rimpoffibilité de les diriger, & de prévoir leurs réfultats. Comme cen'eft

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

C 94) l'étéopîre* & bioios que ïiâée ne futincfom^ qu'en brifant la chaîne du raisonnement , -en ffrayant refprit 9 en Tempéchant de marcher, .fek>n la.deftU nation , du principe à la conféquence , qu'on lfi donne un préjugé, on ne peut jamais être fur, que cette opération , qu'on lui fait faite , ne fe répétera pas fans ceffe , ni favoir quelle conclu (ton tirera de ce prçjug«> celui qui l'a adopté. On a donc à craindre,, des idées faulTes , non feulement leurs réfultats immédiats & miturels , qui font ordinaînement funeftes , mais, tout ce qui parait le moins en refulter. Qui peut tracer l^ route que fuivra un .efprjt forti de celle de la raifon ? la. vérité eft une, mais l'erreur eft multiforme. Une idée fauffe eft une impulfion défordonnée dont la direâioa^ eft incalculable. En donnant cette impulfioh, & par TeiFort même qu'il a. fallu faire pour la dotiner, en s'-eft mis bors d'état de la conduire. Qui :gdrai!itira: qo'un efprit, qui ne fuit plut la direéticMi juſte , net. s'écartera pas de nouveau de celle qu'on a voulu> lui fqbftiëuer ? Pourquoi tirerait - il de l'idée , qu'on lui a fait adopter , une conféquence plus raifonnable ^ que de celle dont on lui a fait tirer une conféquence fauffe ? Il y a, au contraire , une caufe de plus, pour qu'il tombe dans une nouvelle erreur , puifqu'il en a pris rhabitude. Les préjugés par leur eflence doivent échappèr, fans céiTe , à qui veuEt fcs employer. . Tout au plus on peut profiter de ceux qui font établis depuis longtêms, parce que Texpérience , fup-. pléant à la logique , apprend les conféquences qu'en tirent ceux qui les admettent. Mais cet avantage lui* même eft bien éphémère, d'abord,, parce que les hom* mes tendent toujours au vrai , & que les idées faud fes perdent chaque jour du terrain ; enfuite parce que les progrès de k vérité» modifiant même ces idées »

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

(91) t plette. Alors la révolution n'était qu'un symptôme
avant-coureur d'une crise, & elle s'achève dès-que l'idée complète cfl
rêve* joue à la charge (/). Celle de régalicé est une idée mère, qm n'a jamais
été tout-à-fait expulsée du cœur de l'homme. U a mêlé cette idée à tout; il
n'y a pas une Religion naïfante, qui ne soit corrompue, & il a toujours
eu, que la fraude sacerdotale dénaturât l'institution pour l'en écarter. *
L'origine de l'état social est une grande énigme, mais sa marche est simple &
uniforme. Au fort du nuage impénétrable, qui couvre sa naissance, nous
voyons le ■*^^ en détruisant leur ensemble, changeant indirectement
l'effet de celles qu'ils n'attaquent pas encore de front. ^ (/) Ce qui trompe
quelquefois sur le succès des Révolutions, que produisent les idées, c'est
qu'on prend des accessoires pour le but principal. Ainsi par exemple on croit
que la Révolution d'Angleterre, en 1648 » a échoué, parce que la Royauté a
été rétablie. Mais ce n'était pas l'idée de la République, qui avait causé la
Révolution, c'était celle de la liberté religieuse. La République n'était qu'un
accessoire, & l'accessoire a été manqué. L'idée dominante, le repêchage
de la théocratie catholique, a pleinement triomphé. ' '

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

(96) genre humain s[^]avanicer vers Pégalité , fur Jes débris d'institutions de tout genre Cg). Chaque pas qu'il a fait dans; ce fens , a été fans retour. Si quelquefois on croit appercevoir un mouvement rétrograde , c'est qu'on prend le combat pour une défaite , & l'agitation de la mêlée pour la fuite. Voyez d'abord des Castes profcrites , immondes, privées de l'existence même qui iemble inféparàble de tout être humaine Cettç diftinàion odieuse est reléguée cheaf quelques Tribus , à demi détruites , qui ne font plus des nations. - ^ , Voyez enfuite l'efclavage ()&) , moins révol" (g) Un ouvrage comme celui-c! ne permet ni d'établir, ni même d'exposer aucun fyfième. Mais il y aurait une fuperbe hiftoire à faire « de la marche de la fociété , & l'on pourrait démontrer par mille preuves, ce que deux grands hommes ont affirmé, Vun (Boulanger) pour le pafle, d'après les traditions de l'antiquité , l'autre (Condorcet) pour l'avenir , d*après des raifonnemens abftraîts. On voit, ce me remble, claire« , ment, dans les annales des peuples, refpèce humaine fe raflembant après un bouleverfement phy Gque , & fous une théocratie écrafante, fe mettant, pour ainfi dire, en marche, par une impulfion irrè/iilible & inapperque, & regagnant lentement & par de terribles fecouffes tous les droits qu'elle avait perdus. ih) Il faut obferver que c[^]est prefque toujours par tant

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

tant queJa/ profcriptions des Cafes, Il a di£. paru fans retour chez tous lés peuples ci* ,vilifés. », La féodalité, moins terrible que Pefcla;vage , lui avait fuccédé. Elle s'eft écroulée de même, & irrévocablement. Elle avait été remplacée par la noblefle. Aujourd'hui s'évanouit la noblefle , chez le ^premier peuple |de ^Europe , & , chez ce peuple , du, moins , elle ne fe relèvera plus. On croit pouvoir recompofer fon preftige^ jen la décorant du nom fpécieux de magif« un grand mal, que îes Révolutions qui tendent au bien de rhumanité, s'opèrent, & que, plus la choG) a détruire eft pernleufe , plus le îhal de la Révolu* tioa eft cruel. Ce qui a détruit Tefclavage , ce font des înfritutions , qui nous ont fait acheter ce bien«* fait par i^ fiecles d'abatardiffement, & de ca* lamttés , de tout genre. Mais la marche de Tefpèce humaine, à la fois retardée & favorifée par ces in& titutions , n'a pas été détournée* Aujourd'hui , ces inffitutjon^s tombent, fans que Tefclavage fe relève» Le fléau paile , le bien refte. Ce qui a détruit la féo* dalité , ce font des expédition^ inferfées & (bnqlantef, qui ont dépeuplé la plus belle partie de l'Europe. Ce qui a fait évanouir la nobleife » c'eft une Révolution^ qui, pendant iç mois, a couvert de cadavres & de ruines l'empire le plus civilifé de la terre., G

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

i 9S) trature héréditaire. OeO: vouloir mie ttonr velle fecoufle. Il faut enfin céder à la néceflité qui noi» entraîne, il &ut ne plus méconnaître la Hjarque de la fociété , ne plus amener , pac de vains efforts « des luttes fafiglantes, ne plus trouver tine confolation , à marquer chaque défaite par de grands malheurs^ ne plus faire acheter. aux homines leurf droits par des crimes , 8ç. par des calamités^ Je me fuis refufé aux développement qu'exigeraient ces idées , parce que, je If répète, je n'écris contre aucune forme de gouvernement , mais contre toute efpèce de ^évolution nouvelle^ Je n'invite ^ucuii état monarchique a fe républicanifer , mais j'ad* jure , au nom dp tous les intérêts , de tous)e\$ calculs, de tous les enthoufiafnies , au fiom de tous les malheurs à prévenir, de toutes les bleffures à ferqier , les]Françaîç de ne pas revoluti'onner çoi^tce 1% Répu^

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

t 99) / ' CH A P I T R E vni. r ' ' • ^ ■ » » ' ' ' des erpé^ances doiâ:
la faufleté m'eft démontirée. J'ai cru du devoir de tout ami do k tibefté de
faire reflbr^ • • • • ^ tir tout ce qui peut rallier a un gouvernes înent , *de
rexiftence duquel la Hbërté dépeiïd aujourd'hui. Qu'il mefoit permis
maintenar^ de m^adrefi^r à ce gouvernement lui-même; & aqx écrivains
qui le dépendent. 1 Jbferaî rcpréfenter aujpremtf , ^ qué'lè danger le plus
imminent qui le menace, 'ne ¥ient pas de éès ennemis ; il vient de cer^
laines habitudes révolutionnaires i qui font le renvcrfemeiit de tous les
principes , k perverfion de toutes les opinions , & qui pèfent flir la focieté
en maffe, & for chaque individu en particulier, à toutes les heures^ & fous
tottes les formes. G a

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

Ces habitudes ne sont pas le résultat de la tyrannie des Peçejivirs, mais de la mal-^ adre des hommes. Ce qui a fait en France le plus grand mal, le mal le plus difficile à réparer, a été précisément l'im-^ patience de faire le bien. Robespierre tuait, mais il ne féduifait pas. L'opinion qu'il écrasait : n'était pas égarée. Elle reposait au fond des cœurs, fortifiée par l'horreur même de l'oppression. Les hommes, au contraire, en févissant révolutionnairement contre les brigands révolutionnaires, ont corrompu l'opinion dans sa source. Ils ont consacré l'illégalité, en la ;faisant servir au bien*. Ils auraient dû profiter de toutes les calamités & effets de l'arbitraire » pour en graver la haine profondément dans l'âme ^ puis y imprimer en traits ineffaçables l'indignation qu'il ne peut faire que du mal. Ils ont négligé cet immense ^avantage, • & par une trompeuse expérience ^ «ils ont prouvé que l'arbitraire pouvait être utile- . . C'est une chose infiniment plus dangereuse de révolutionner pour la vertu, que de révolutionner pour le crime.

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

(loi) Lorsque des scélérats violent les formes contre des hommes honnêtes, on fait que c'est un délit de plus. On s'attache aux formes, par leur violation même; on apprend en silence, & par le malheur, à les regarder comme des choses sacrées, protectrices & conservatrices de l'ordre social. Mais lorsque des hommes honnêtes violent les formes contre des scélérats, le Peuple ne fait plus où il en est; les formes & les lois se présentent à lui comme des obstacles à la justice. Il contraire je ne fais quelle habitude, il se bâtit je ne fais quelle théorie d'arbitraire équitable, qui est le bouleversement de toutes les idées; car dans le corps politique, il n'y a que les formes qui forment (tables, Se qui résistent aux hommes) Le fond même, c'est à dire; la justice, la vertu, peuvent être défigurées. Leurs noms font à la. merci de qui veut les employer. Robespierre peut invoquer la patrie; la liberté ^ la morale, ^ c'est à dire La justice. . Lorsque l'élément fait faire des hymnes qui avaient pour refrain, point de pitié y " d'ailleurs du sang, on savait qu'il était un monstre » & ^ horreur du f^g & l'amour de G3

The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate

(loa) la pitié fe fortifiaient de l'exeÊrattoâ qu'il iftfpérait : mais
loff

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

à intoquer contre les principes. Les[^]fa[^]ti^{on}f marcheront de
circonf^{ances} en circonftaiw ces [^] fans cefl^{fe} en dehors de la loi , tantôt
avec des intentions pures , tantôt arec â^l» projets perfides , demandant
éternellementr de grandes mefures , au nom du Peuplé [^] de la liberté» de la
patrie. Cef^t au gouvernement à déraciner câtt# habitude , qui perpétuerait la
révolucio». Il en a les moyens , il en. a l'intérêt DdttUf tout ce que le falut
public é[^]tige» il J a deux manières de procéder[^] l'une légale ^{^^} Vautre
arbitraire. A la longue , c'effi toujours de la première , lors même qu'elle
ferait kt plus lente , que le gouvernement le trouva le mieux. Elle feule peut
Im donner nûB dignité & une force darabl^{^^}. L'ufage de l'arbitraire
dénaturé les [^]om vernemeas i & leé hiêt dans la claflè déi faâions; Les Fr-
ançaîs , depuis ûm àn[^] [^] f«f combattent avec des armes emp[^]ifèntiée[^] i &
s'étonnent en fuite de-

(104) pour des hommes qui ont les mêmes droits , & doivent être protégés par les mêmes formes ,. vous ferez déjà bien rapprochés : vous vous attaquerez avec bien moins d'acharnement; vos défaites feront moins fanglantes , vos victoires moins déshonorées. Tant que vous confidererez l'arbitraire comme un instrument qu'il ne faut qu'arracher à votre ennemi , pour vous en fervir, votre ennemi s'efforcera de vous l'arracher; & jamais la lutte ne fera terminée, parce que les moyens arbitraires font inépuisables. Aujourd'hui une fource épouvantable d'arbitraire eft encore ouverte : il eft infant de la tarir. La plupart des loix révolutionnaires ne. font point abrogées. Cependant l'ouvrage de Robespierre a-t-il pu lui furvivre, ou les législateurs de la France ont-ils penfé que les Décrets d'un tel monftre , n'ayant jamais été légitimes , ne méritaient pas d'être annullés ? Ce filence peut avoir des effets terribles; je frémis,- je l'avoue, lorfque je vois , même pour des objets de peu d'importance, citer, de ces loix promulguées de* T)liis le 3 1 May jufqu'au 9 Thermidor. Hâtez-vous de les frapper du. néant ^ . que leur

4) rigine exige. Donnez à toutes ^celles qui font justes & nécessaires, une fondion nouvelle, & brifez les autres : jufqu'àlors aucun ci« toyen ne pourra dormir en paix. Le glaive des Décemvirs paraîtra toujours fufpenc^u fur toutes les têtes. Soyez fèvères , mais foyez clairs : vous êtes affez forts pour n'avoir pas befoin de dreffer des embufcades. Diftinguez' ce que vous voulez conferver de ce que vous repouïTez avec une horreur qui vous honore, & qu'il n'y ait plus dans votre code de ces loix occultes qui planent dans ks ténèbres, que l'innocent oublie, & que k fcélérat conferve pour le moment de fon pouvoir. - Quant aux écrivains qui fe -confacrent à la défertfe de la République ,qu'ils apprennent enfin à diftinguer les fondions dugou* vernement des devoirs de Pindividu. !. JLe gouvernement ne peut ^entrer dans toutes les nuances -des opinions. Il ne peut rechercher, fi, parmi ceux qui ne croient pas à la République , il eft des amis de la liberté. Il doit regarder tous ceux qui ne font pas attachés à la Conftitution aâuelle de ^ France , jQnon comme . des . ennemis , .

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

(io

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

c 107): imperceptibles nnsuices, à âtfiâ^r fdi^ gneufement cdi
qui heât la libetté de ce# lui qui n'a que le malhear de n^ pas j crol^ re/ celui
qui n'y croit 'pas àt celui qœ re^ doute ranardue. Ils dorreat divifer Tannée >
cHnemie pour y teconnaitre d'aûcims aliéd^ oti y acquérir de noumtric
tràhsfûgeSi Ils doivent rangèt fous autant d'étêtsâkrti dif*. férens, ceux que
différens, motifs anioientéj l'homme ^nfibk àctàblé par fe? regrets ,
l'homme timide effarouché par fés craintes , le philofophe fédutt par fes
fpéculatroiiSy ovk aitéxé par fes doutes, PefcUve de l'habitude, , Tamt du
npoi , celui de Tordre. Ils doivent enfin nfexdare & ne rëpouifer que les
par* . tifans dégradés du Defpotifme par, ou les foâatedTB féroces du
crime. - Ceux-là feuls font fans reflbUrcfe : mais qui raifonde^ peut être
convaincu, quifent^ adoov^ ci; qui tremble y raffuré. Il eft des argu^ mens:
pour tous fe^ efptks , dx&accensipaoi: toni les: cœurs , des caloulE> potir
toti\$ les intérêtSi N^iniiitez pas ces fateUites groffiers qui re» cttttent
Tacihee qu'ils attaquent ^ qui pré^ fdfitent la véi^iti de manière à : révolter
la >

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

(108) « raifon, la liberté, de manière à flétrir l'âme,' refpoir, de manière à infpirer la terreur. Ils forcent toutes les paflions,/ tous les feilif* timens , & toutes lès craintes, à k réunie" contre le fyftème qui a le malheur d'être défendu par eux. Ils croient avoir bien mérité de la République , • lorfqu'ils lui ont trouvé, lorfqu'ils lui ont fait, un.enneini de plus. Vous , parcourez , l'olivier en main , les plaines qu'ils ont ravagées. Vous.Idécouvri-i rez des amis, là ou ils ne cherchent & ne rencontrent que des vidimes & des captifs. . Et vous , Français , tous également déteftés par lés ennemis de la République , foit . que vouç l'ayez foutenue par votre courage, ou fandionnée par votre préfence, raL . lieavvbus. U s'agit de prononcer entre PabrutiiTement de l'homme & fa réhabilitai- tion , entre laj fuperftition ^ les lumières , entre île onzièmSe iiècle & le dix-neuvième. . Il s'agit de ploç taicore;, de plusr, non pour les hommes , qui préfèrent la mort à la : fervitude , niais pour ces amea jégoiftes & timides, qui ne demandent que le repos. &> qui ne fenCônt pas que le repds fous le defpo^ . N

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

C 109) tîfme n'efl que rimpuiſſance dans Je déſeCpoir; il ſ'agit de trouver ce repos dans la République ou de recommencer, en fens inverſe , la route terrible que la France a parcourue, & de retourner à la tyrannie, en remontant le fleuve de fang qu'on ^ vu couler au nom de la liberté.

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

(m) T A E L E D E S M A T I È R E S , i R É F A c E . page J Chapitre I.
Des hommes qui ont attaqué la Convention. 7 Chapitre II De la force que les
cir^ confiances aHuelles donnent au Gouverne^ ment. 1 9 Chapitre III Des
maux aSuels de h France. 37 Chapitre IV. Des reffentimens & des maux
irréparables. s 6 Chapitre V. Du rétablissement de li\$ terreur. Î9 Chapitre VI
Des objections tirées de f Expérience , contre la pojjibilité d*une Ré^
publique dans un grand Etat. 75 Chapitre VII Des avantages du Go\$fm ê
vernement Républicain. 7^ Chapitre VIII Conclufion. %%%.

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

EMR A T A, page 9 ligne 9 , aifémen-, lifcz aifément i^/d ligne
10, trout, /i/èa troupage 12 ligne 2), aifTaient, /i/è2 laiflaient ibid. ligne 24,
Icaienc, Zi/f^caienc page 26 ligne ? , fes , lifez ces page 49 ligne 8) ouvrit,
lifez rouvrit page ^o ligne i s devenir, lifez redevenir page %% ligne %%^
leur, lifcz leurs •-% f.

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

'AI ■ I, I

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

£'.*•■' r

The text on this page is estimated to be only 2.93% accurate

î «I» / b ■ V r '• '. ^ ^ • 'ni '•■'J a